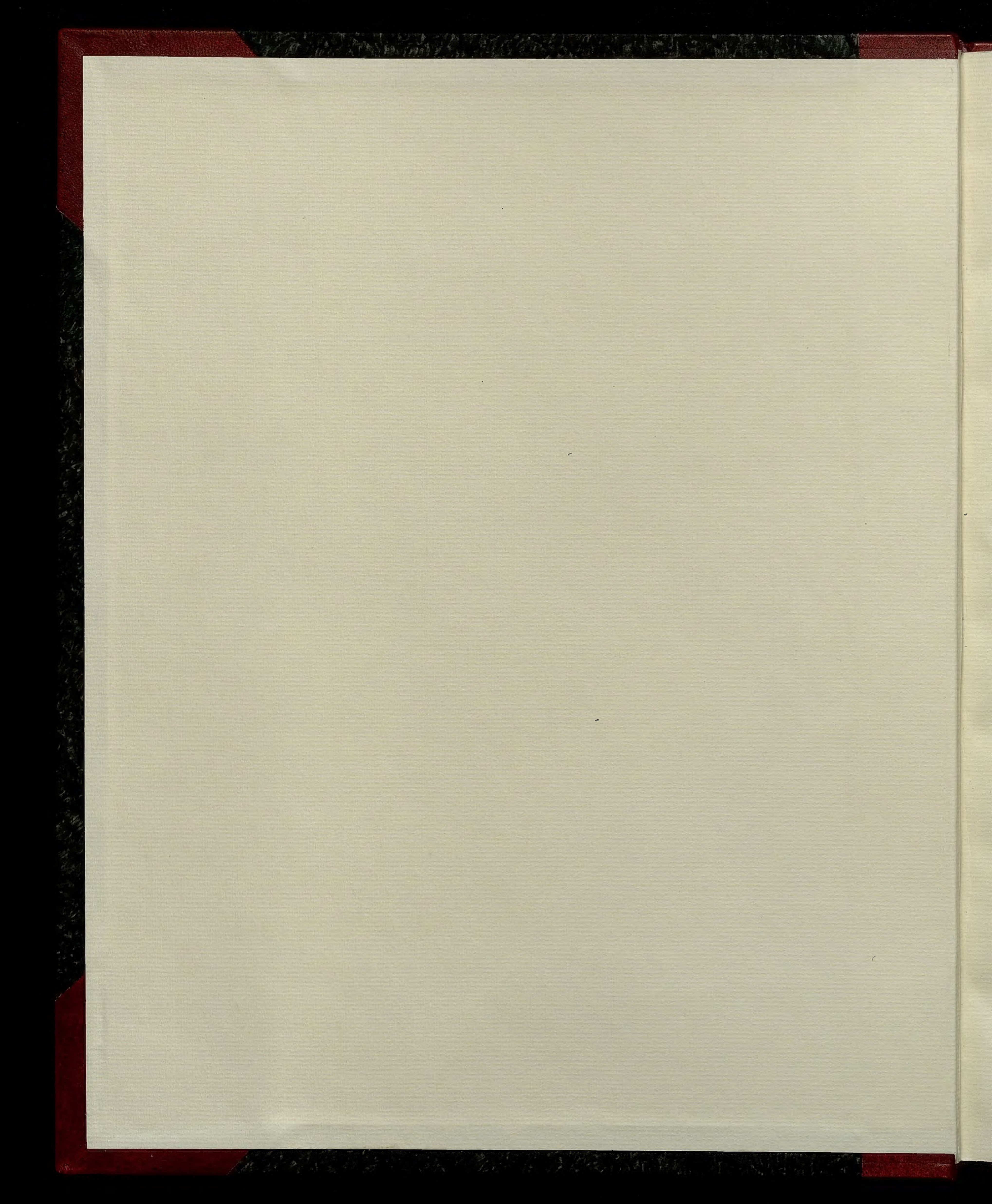
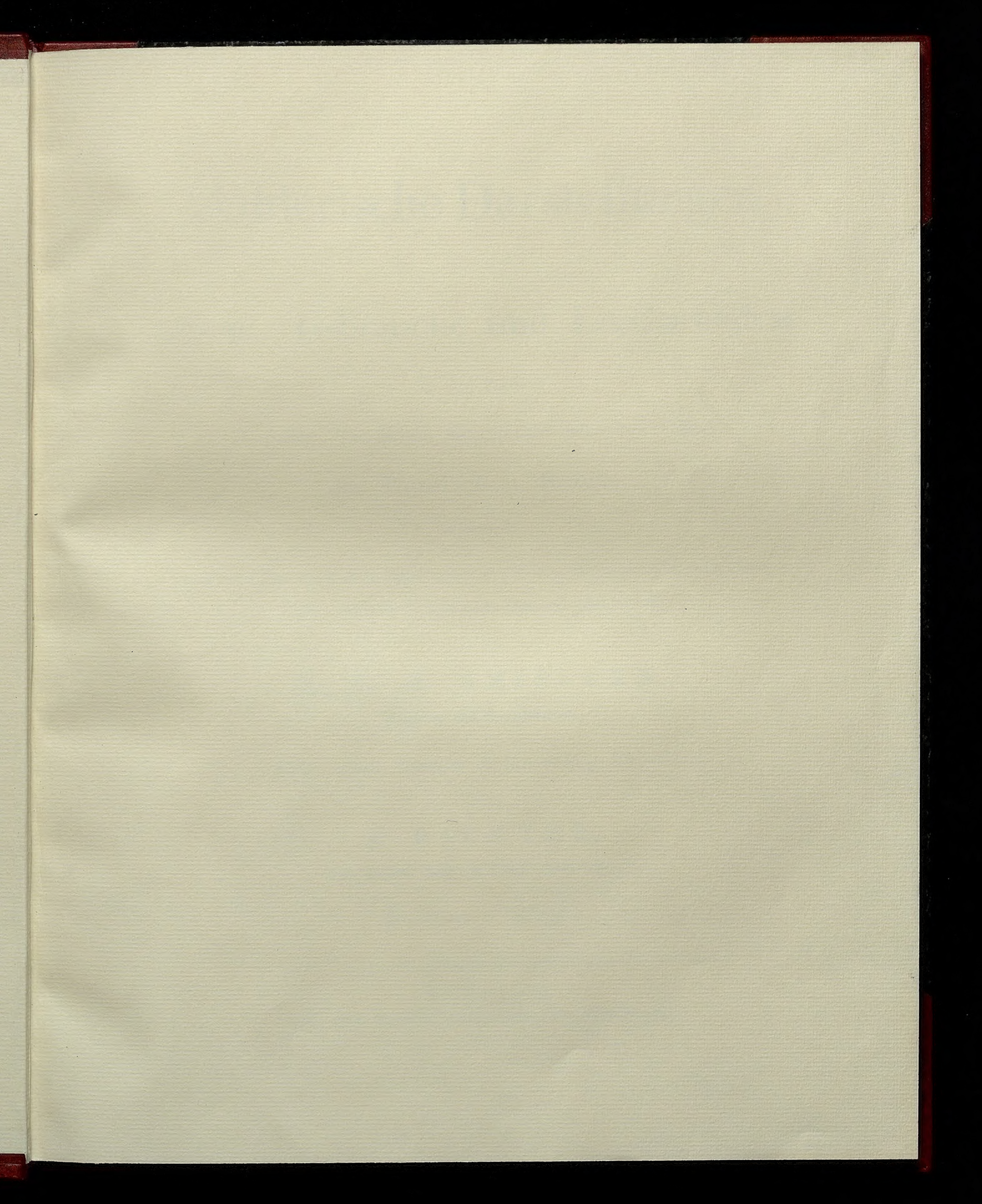
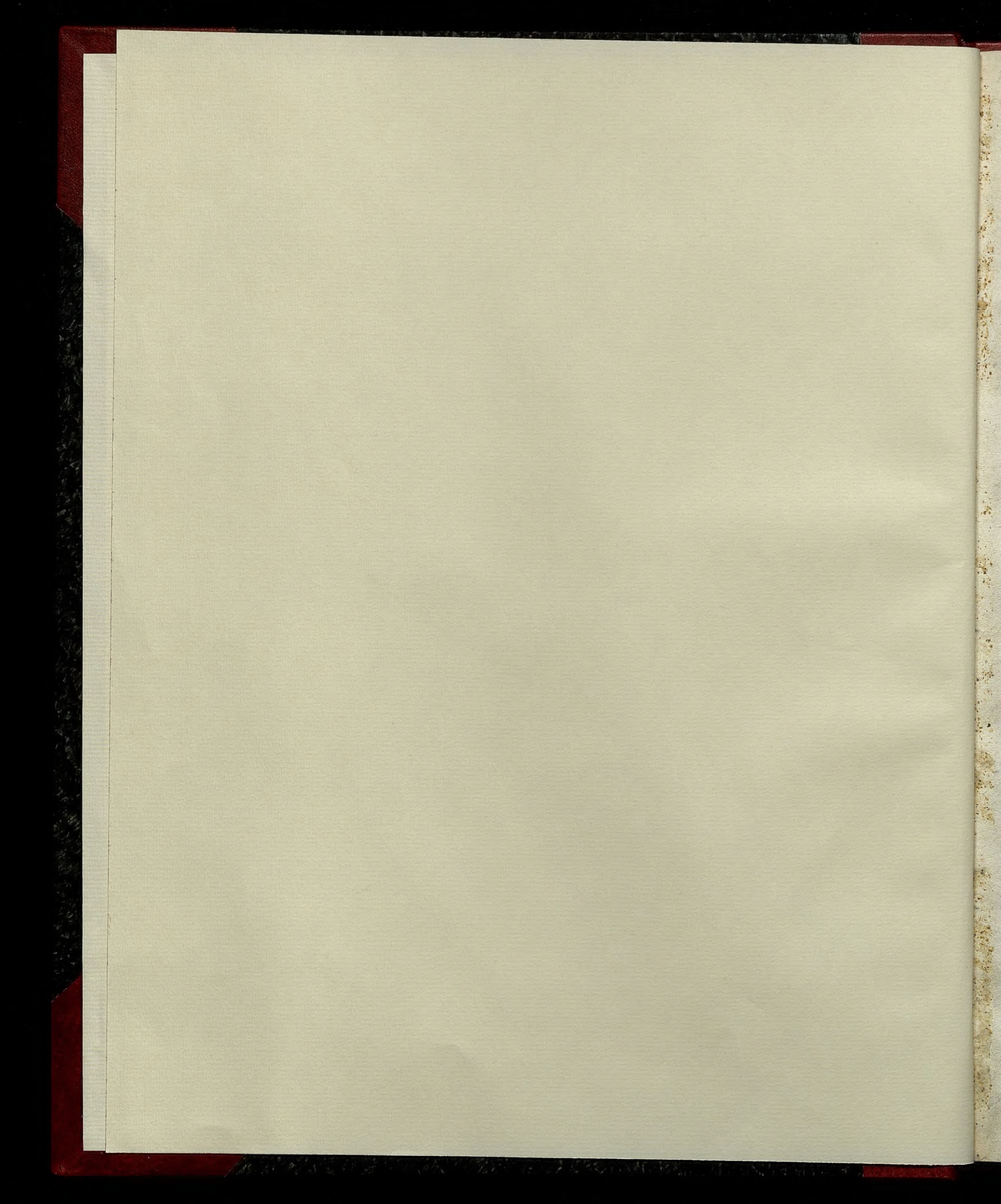








Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

des Russischen Reichs.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet
und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. H. GEISSLER,

Zeichner und Kupferstecher.

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

J. RICHTER,

Russ. Kaiserl. Rath und Fürstl. Sächs. Hofrath.

Drittes Heft.

Leipzig,
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLES ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. H. GEISSLER,

Dessinateur et Graveur.

Avec un Texte servant d'explication

par

J. RICHTER,

Cons. Imp. Russe et Cons. aulique des Pr. de Saxe.

CAHIER III.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault
et à Leipzig chez Baumgärtner.

Avant-propos.

Les planches de ce troisième cahier du voyage pittoresque de Mr. Geiſsler ont pour objet les Tartares de la Crimée, et nous présentent le tableau de la manière de vivre de ces peuples, de leurs occupations, et de leurs divertissemens. Pour accéder aux voeux de l'Editeur, j'y joins des explications qui en faciliteront l'intelligence. Mais n'ayant pas visité moi-même ces contrées, je suis réduit à prendre pour guides, les rélations que nous devons aux voyageurs qui les ont parcourues dans ces derniers tems, et nommément celles d'un Sumarokof,*) d'un Ismaïlof,**) et d'un Pallas, sous les yeux duquel Mr. Geiſsler a composé, sur les lieux, la plupart de ses dessins.

Je me trouve donc ainsi privé de l'avantage de parler d'après mes propres observations, comme j'ai été à même de le faire par rapport aux autres compositions de Mr. Geiſsler, dans lesquelles il représente les moeurs et les usages nationaux russes. J'ose cependant me flatter que le lecteur n'y perdra pas, et que je ne l'entretiendrai pas simplement de redites. A des notices manuscrites que l'Artiste a bien voulu me communiquer, rélativement à ces dessins, j'en joindrai d'autres que j'ai pu recueillir dans des entretiens fréquens avec des voyageurs, dont les récits, comparés entre eux, m'ont pour ainsi dire rendu indigène dans cette terre promise, et parmi ses habitans, qui intéressent autant par leur bonté naturelle, que par la simplicité de leur vie patriarchale.

J'aurai particulièrement recours au voyage, non encore traduit, d'Ismaïlof, et j'en tirerai ce qu'il renferme de plus intéressant et de plus analogue à mon sujet. D'ailleurs cet ouvrage, très bien accueilli en Russie, mérite d'être connu parmi nous.

Dans l'explication de chaque planche, je ne m'écarterai cependant que très peu du sujet, qui y est représenté, et j'éviterai des divagations et des longueurs qui donneroient le change à l'imagination des lecteurs, en s'éloignant de la simplicité et de la vérité d'expression que l'artiste à su mettre dans sa composition.

J. RICHTER.

*) Voyage en Crimée et dans la Bessarabie en 1799, par Paul Sumarokof, traduit du russe en allemand par J. Richter. Leipz. 1802.

**) ПУТЕШЕСТВІЕ въ ПОЛУДЕННУЮ РОССІЮ (Voyage dans la Russie méridionale par Vladimir Ismaïlof. Moskwa 1802.

*

Vorbericht.

Die Kupfer dieses dritten Heftes der Mahlerischen Reisen von Herrn Geiſsler haben die Darstellung der Lebensart, der Beschäftigungen und Lustbarkeiten der krymischen Tataren zum Gegenstande. Bey den kurzen Erklärungen, mit denen ich sie, auf Verlangen des Herrn Verlegers, begleite, werde ich zwar von den neuesten Reisenden, welche die Krym beschrieben haben, namentlich von Pallas, in dessen Gesellschaft Herr Geiſsler reisete, und unter dessen Augen er die meisten seiner Zeichnungen machte, von Sumarokow*) und Ismaïlow,**) einige Notizen entlehnen müssen, da ich diese Gegenden nicht selbst gesehen habe, und also hier nicht, wie bey der Erläuterung der übrigen Geiſslerischen Kupfer, welche eigentlich russische Sitten und Gebräuche darstellen, als Augenzeuge und aus eigenen Beobachtungen sprechen kann. Doch denke ich nicht den Lesern nur aufgewärmten Kohl vorzusezzen, indem mir nicht nur einige schriftliche Nachrichten des Künstlers über seine Zeichnungen zur Hand sind, sondern auch vielfältige mündliche Erzählungen russischer Reisenden mich in diesem gelobten und geliebten Lande und unter dessen gutmüthigen, in patriarchalischer Einfalt lebenden, Bewohnern gleichsam einheimisch gemacht haben. Aus Ismaïlows, noch unübersezter, Reise werde ich vorzüglich das Interessanteste und Passendste auszuheben suchen, um dieses, in Ruſsland mit Beyfall aufgenommene, Werk unter uns noch bekannter zu machen. Ueberhaupt aber werde ich mich gröſstentheils nur an die Kupfer halten und sie, ohne unnöthige und weitläuftige Abschweifungen zu machen, nach Anleitung der genannten Hülfsquellen, kurz erläutern.

J. RICHTER.

*) Paul Sumarokows Reise durch die Krym und Bessarabien im Jahr 1799. Aus dem Russischen von J. R. Leipz. 1802.

**) ПУТЕШЕСТВІЕ въ ПОЛУДЕННУЮ РОССІЮ (Reise in das südliche Ruſsland) von Wladimir Ismaïlow. Moskwa 1802.

PLANCHE XXI ET XXII.

La première de ces deux planches présente une assemblée de Murses, ou nobles Tartares. Personne n'ignore que, parmi les Tartares, ainsi que chez les Turcs et les autres sectateurs de l'Islamisme, les deux sexes ne se rencontrent jamais en public, et qu'ils se réunissent rarement dans d'autres occasions. Les hommes et les femmes se rassemblent séparément. Il ne faut donc pas s'étonner que l'assemblée qu'on nous fait voir ici, quoique d'ailleurs elle paraisse être des plus brillantes dans ce genre, manque de son plus bel ornement, et de ce qui en ferait le premier attrait. Il n'y a pas de femmes; cela seul pourrait déja nous y déplaire, nous qui ne sommes pas Tartares, quand même ces Murses ne choqueraient pas nos gouts par d'autres singularités que nous ferons connaître, en donnant des détails sur ces assemblées tartares.

Les conviés, après s'être donné, en entrant, le salut ordinaire de paix (selam alikem), vont s'asseoir, les jambes croisées, sur des coussins placés le long des parois. On leur présente d'abord différentes sortes de confitures, comme p. e. des feuilles de rose confites dans du sucre, etc. et puis du Caffé, qu'on sert, sans lait, et sans sucre, dans de petites tasses de porcelaine, enchassées dans des étuis d'argent, afin qu'on puisse les tenir sans se bruler les doigts. Les riches préfèrent la bonne espèce de caffé du Levant, qu'on leur apporte de Constantinople. On sent bien que la pipe ne saurait manquer dans ces occasions. Un Tartare de la Crimée, qui ne fumerait pas, serait un phénomène extraordinaire. D'ailleurs la pipe est une partie essentielle de la parure et de l'attirail d'un Murse, et il renoncerait plutôt à bien d'autres choses qu'à la possession de cet instrument, dont il ne se sépare guères. La pipe a un long tuyau de bois de jasmin, surmonté d'une embouchure de succin couleur de lait. Ce tuyau est d'une certaine longueur, afin qu'il puisse reposer en terre pendant qu'on fume, ce qui épargne la peine de le tenir en main.

C'est à cela que se réduisent les plaisirs dont on jouit dans une assemblée tartare. On y parle peu. La conversation y paroît interdite, et rarement le silence est interrompu par quelque propos. C'est l'effet de l'indolence à laquelle ces Tartares

XXI und XXII Blatt.

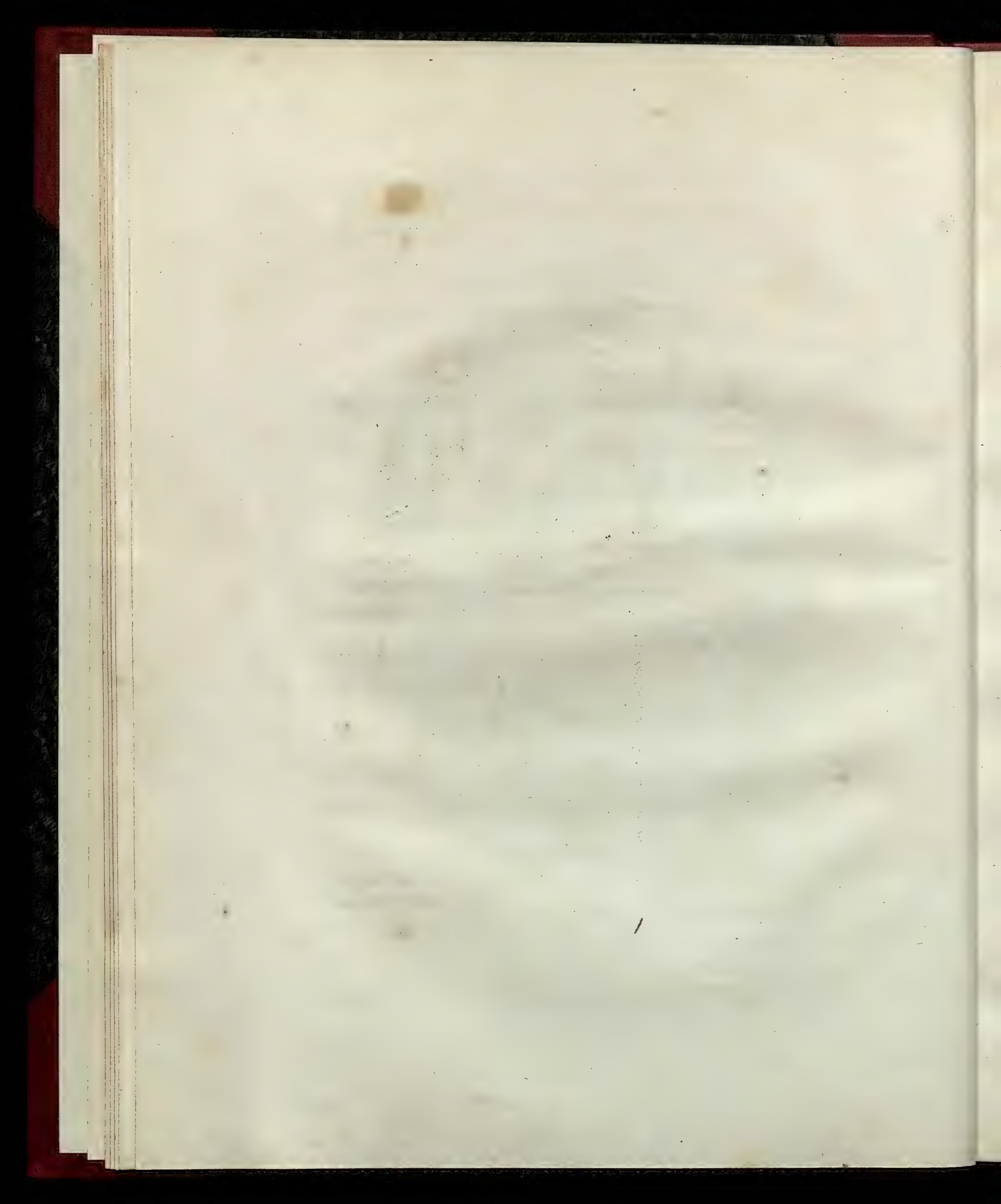
Gesellschaftliche Vergnügungen der krymischen Tataren.

Auf der ersten dieser Tafeln sehen wir eine Gesellschaft von Mursen oder tatarischen Edelleuten. Bekanntlich kommen beyde Geschlechter unter den Tataren, Türken und andern Anhängern des muhamedanischen Glaubens öffentlich nie, und sonst auch nur höchst selten, zusammen. Die Männer haben ihre Gesellschaften für sich und eben so die Weiber. Daher denn der Assemblee, die wir vor uns sehen, und die übrigens eine der brillantesten in ihrer Art zu seyn scheint, auch die Hauptzierde und die eigentliche Würze jeder Gesellschaft mangelt. Sie ist ohne Weiber. Schon dies könnte sie uns andern Nichttataren verleiten; aber auch manches andere möchte uns wohl an diesen Mursen nicht gefallen, wie eine genauere Beschreibung ihrer Gesellschaften zeigen wird.

Nach dem gewöhnlichen kurzen Grusse: selam alikem, (Friede sey mit dir) setzen sich die Gäste auf die an den Wänden liegenden Polster mit kreuzweis untergeschlagenen Füſsen. Nun werden allerhand türkische Confituren und Süſsigkeiten, als z. B. in Zucker gekochte Rosenblätter u. s. w. nebst Kaffee servirt. Der Kaffee wird ohne Milch und Zucker aus kleinen porcellanen Obertassen getrunken, die in einem silbernen becherähnlichen Futterale stecken, damit man sie, ohne sich die Finger zu verbrennen, anfassen kann. Der Kaffee ist bey den Reichern gröſstentheils guter levantischer, der aus Constantinopel nach der Krym gebracht wird. Dazu wird denn von männiglich Tabak geraucht, denn ein krymischer Tartar, der nicht Tabak rauchte, ist eine Seltenheit. Und überdies gehört die Tabakspfeife mit zu dem Puzze eines Mursa, denn lieber wird er etwas anders entbehren als ein langes Pfeifenrohr von Jasminholze mit einem Mundstücke von milchfarbnen Bernstein. Diese Gewächse sind denn fast die einzigen, welche eine solche tatarische Assemblee gewährt. Gesprochen wird nur wenig. Fast immer herrscht eine allgemeine Stille, die nur selten durch ein Wort unterbrochen wird. Ueberhaupt ist die Indolenz dieser Tataren über alle Beschreibung.



21.



s'abandonnent à un point presqu'incroyable. Le célèbre Pallas s'exprime à ce sujet de la manière suivante. „L'indolence est le trait caractéristique des Tartares de la Crimée. Etre assis à l'ombre, pendant des heures entières, sur un banc ou sur une élévation de terre, la pipe souvent vide à la main, le regard immobile et indifférent aux beautés de la nature; voilà pour eux le suprême bonheur."

La société que nous voyons représentée sur la planche XXI, paraît cependant plus animée; probablement parce qu'elle est composée en grande partie de jeunes gens, dont la vivacité n'est pas encore amortie, ou dégénérée en phlegme, par l'exemple et par l'habitude. La danse leur sert de passe-temps. La danse tartare ressemble beaucoup au fandango des Espagnols, ou à la danse russe, dont j'ai fait la description dans un autre endroit.*) Deux danseurs, placés l'un vis-à-vis de l'autre, s'approchent et s'éloignent alternativement, à pas légers et raccourcis, et avec des mouvements et des gestes qui sont ordinairement l'expression pantomime des sensations de l'amour physique. Ils marquent la mesure avec des castagnettes. Lorsqu'ils sont fatigués, deux autres les remplacent. Les jeunes Murses qu'on voit ici dans l'attitude de danseurs, ainsi que les spectateurs qui les entourent, ressemblent au portrait que Pallas en a tracé. Ce sont pour la plupart de beaux hommes, bien faits, et d'une physionomie agréable. Leur habillement est celui des Polonais ou des Cosaques. Ils portent la moustache, et sous des bonnets verds, bordés de peaux d'agneau gris ou noir, nous reconnaissons le costume d'élégants Tartares du dernier gout. Il n'y a que les vieillards qui aient la barbe touffue, et qui portent l'habillement national tartare, tel que celui du Hadshi**) à la droite sur le devant de la scène. Au reste, ce personnage qui, par le bandeau blanc autour du bonnet, comme marque de sa dignité, inspire du respect, n'a pas la mine de dédaigner les jouissances de cette vie, avant d'être appellé à gouter les félicités du paradis. L'air de contentement avec lequel il hume son caffé; la pipe, sa fidèle compagne, et l'assiette de confitures qui est devant lui; tout atteste que le voyage de la Mecque ne l'a pas rendu tout-à-fait insensible aux plaisirs de ce monde.

Dans le nombre des personnages qui composent ce tableau, on en voit aussi quelques-uns avec un bonnet à la Tcherkasse; tels que le serviteur qui apporte le

*) Moeurs, usages et habillement des Russes. V. II.

**) Hadshi signifie saint, et cette qualification est attribuée à tout Musulman qui a fait le pélérinage de la Mecque.

Pallas sagt: „Unthätigkeit ist ein herrschender Zug in dem Naturell der Tataren: viele Stunden lang auf einer beschatteten Bank, oder auf einem Hügel mit der Pfeife in der Hand, oft wenn sie schon leer ist, zu sitzen und ohne Gefühl für die schöne Natur gerade vor sich hinzusehen — ist ihre gröfste Glückseligkeit.“ —

Doch die Gesellschaft, in welche uns unsre Kupfertafel einführt, ist belebter, wahrscheinlich, weil sie gröfstentheils aus Jünglingen besteht, deren Feuer noch nicht durch Gewohnheit und Beyspiel bis zum gewöhnlichen tatarischen Phlegma verraucht ist. Es ist der Tanz, mit welchem sie sich die Zeit kürzen. Der tatarische Tanz hat viel Aehnlichkeit mit dem Fandango der Spanier, oder mit dem russischen Tanze, den ich anderswo beschrieben habe.*) Zwey Tänzer stellen sich einander gegenüber und nähern sich einer dem andern mit kleinen leichten Schritten und unter ausdrucksvollen Bewegungen, die gröfstentheils den Genufs der physischen Liebe pantomimisch darstellen. Dabey halten sie Castagnetten in den Händen, die sie nach dem Tacte der Musik bewegen. Ist das eine Paar müde, so wird es durch ein andres abgelöset. Die jungen Mursen, welche hier tanzen, so wie die übrigen, die dabey stehen und zusehen, entsprechen dem Bilde, das Pallas von ihnen entwirft. Es sind gröfstentheils schöne, wohlgewachsene Leute von angenehmer Gesichtsbildung. Sie sind alle auf pohlnische und kosakische Art gekleidet, tragen kleine Stutzbärte und haben grüne, mit schwarzen oder grauen Lämmerfellen verbrämte, Müzzen, und sind folglich vollendete tatarische Elegants. Denn nur alte Leute lassen den Bart ganz wachsen und tragen eigentlich tatarische Kleider, wie z. B. Hadschi,**) rechter Hand im Vordergrunde, der als solcher durch die weifse Binde um die Müzze kenntlich ist, und der ungeachtet seiner Anwartschaft auf die Freuden des Paradieses die Genüsse dieser Welt nicht zu verachten scheint. Denn die Art, wie er seine Tasse ausschlurft und die geliebte Pfeife in Bereitschaft hält, so wie der Teller mit eingemachten Rosenblättern, der vor ihm steht, beurkunden sattsam, dafs die Reise nach Mekka nicht alle Sinnlichkeit ertödtet. Einige andre von den ältern Mursen haben tscherkessische Müzzen, wie z. B. der Diener, der mit dem Kaffeebrete kommt, der unter ihm sitzende, in behaglicher Beschauung schmauchende bärtige Murse und

*) Sitten, Gebräuche und Kleidung der Russen, B. II. S. 25.

**) Hadschi, ein Heiliger, heifst derjenige Muhamedaner, der eine Reise nach Mekka gemacht hat. Ein solcher trägt eine weifse Binde um den Turban oder die Müzze.

caffé sur un cabaret; puis, à la droite de celui-ci, un Murse d'un certain âge, fumant sa pipe d'un air contemplatif, et dans le fond, un autre qui écarte la sienne, pour avaler le reste de sa tasse.

L'orchestre qui anime la scène, est composé de Tartares d'un ordre inférieur, de Grecs et de Bohémiens *) qui habitent en grand nombre la Crimée. La musique qu'ils font entendre, est produite par plusieurs instruments, tels que deux tambourins, un tambour, une trompète, un violon, et une espèce de violoncelle à deux cordes. On apperçoit distinctement la construction de ce dernier instrument. Deux jeunes garçons, dont l'un est coêffé d'une calotte rouge, appellée Fez, se sont mêlés au groupe des Musiciens. La dextérité avec la quelle ceux-ci manient leurs instruments paraît exciter leur admiration, plus que la pantomime des danseurs.

Le local où notre assemblée s'est réunie, est une chambre ordinaire dans une habitation tartare. Rarement il y en a plus de deux dans la maison d'un Murse. Ces chambres sont contiguës, et au rez-de-chaussée; car les Tartares ne connaissent guères l'usage d'avoir des maisons à plusieurs étages. L'arrangement de ce local, ainsi que son ameublement est très simple, et à peu près le même partout. Le plancher est couvert d'un tapis, ou de nattes. Une rangée de coussins règne le long des parois. Les ouvertures pour faire entrer le jour, sont garnies d'un treillis en bois ou en fer, au lieu de vitres. Une armoire adossée à la cloison, complète tout l'ameublement. Dans le milieu d'une des parois, se trouve une grande cheminée. Le plafond boisé est plus ou moins chargé d'ornements. L'artiste a représenté exactement, dans son dessin, les objets que nous venons de décrire.

La scène, qui fait l'objet de la gravure suivante, pl. XXII, est analogue à la précédente, mais elle se passe en plein air et en face d'une habitation tartare. C'est en partie aussi la danse qui sert ici de divertissement à la compagnie; mais on n'y déploie que des talens inférieurs et conformes à l'état de la classe commune des Tartares, dont les mouvements ne sauraient atteindre les graces et la légèreté que les

*) Serait-il nécessaire de prévenir les lecteurs, qu'il n'est pas ici question de gens venus de la Bohème en Allemagne, mais de cette race étrangère à l'Europe, originaire de la côte de Malabar dans l'Inde, et qui s'est répandue depuis environ 3—4 siècles dans presque toutes les contrées de l'Europe? Ce sont là les Bohémiens dont on parle ici; nom qui leur a été donné en France, tandis qu'on les connaît en Allemagne sous celui de Zigueuner. Les Anglais les appellent Gypsy; les Italiens, Zingari; les Russes Ziganki etc.

einer im Hintergrunde, der seine Pfeife abgesetzt hat, um den Rest der Tasse auszuschlurfen.

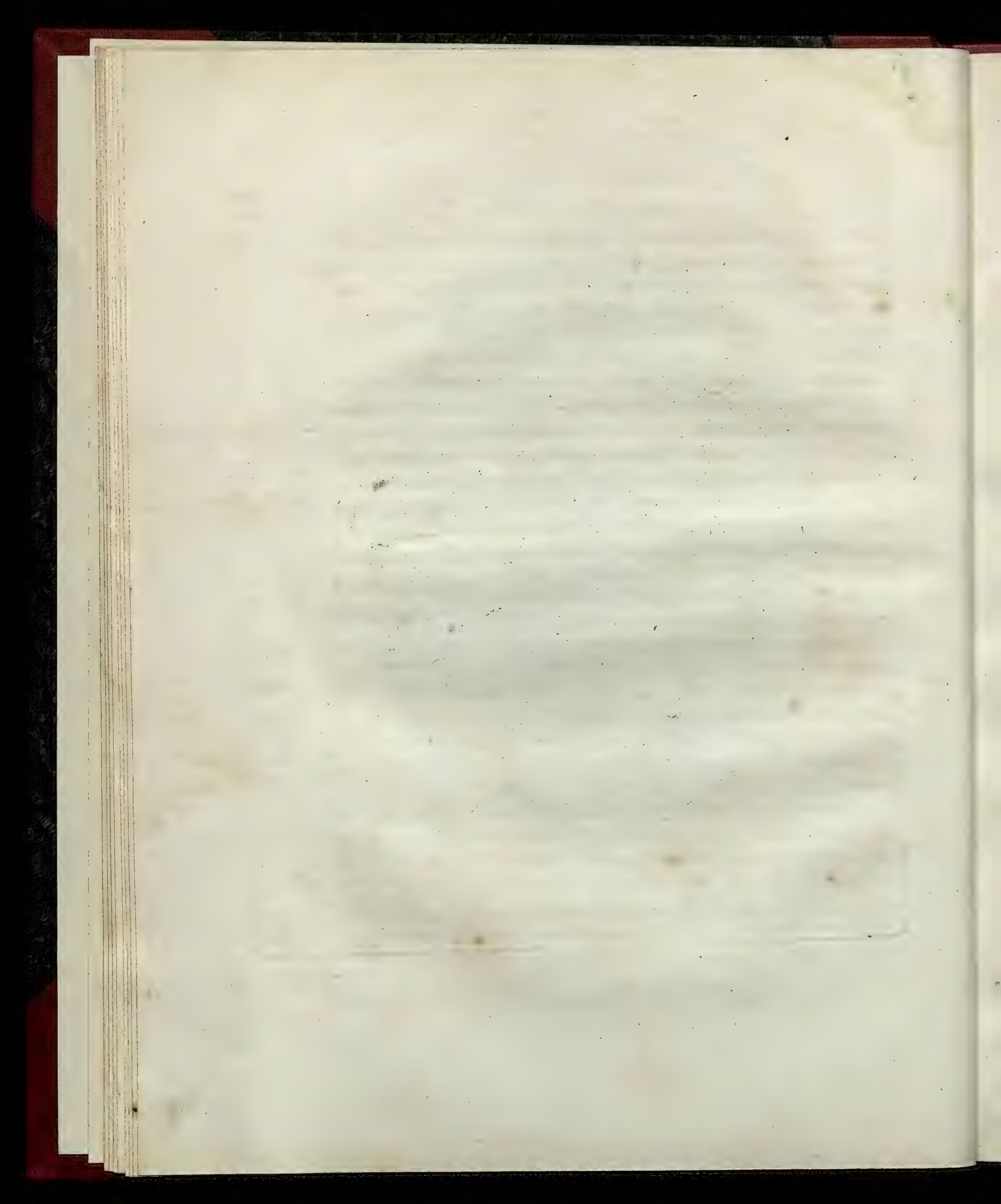
Das Personale des Orchesters besteht aus gemeinen Tataren, Griechen und vorzüglich aus Zigeunern, deren es in der Krym viele giebt. Die Instrumente, welche hier zum Tanz aufgespielt werden, sind zwey Tampourins, eine Trommel, eine Schallmeye, eine Violine und eine Art Violoncello mit zwey Saiten, dessen Structur auf der Tafel deutlich zu sehen ist. Zwey Knaben, deren einer den sogenannten F e z oder die r o t h e K a p p e trägt, scheinen mehr Vergnügen an der Art, wie die Instrumente gehandhabt werden, als am Tanze zu finden, und haben sich unter die Musikanten gestellt, denen sie aufmerksam zusehen.

Das Locale unsrer Assemblee ist ein gewöhnliches Zimmer einer tatarischen Wohnung, deren selten mehr als zwey in dem Hause eines Mursa zu finden sind. Diese beyden Zimmer sind neben einander und zwar im Erdgeschofs, denn mehrere Stockwerke über einander kennen die Tataren nicht. Sie sind fast alle auf folgende einfache Weise decorirt: der Fufsboden ist mit Teppichen oder Matten belegt, an den Seiten liegen Polster zum Sizzen. Anstatt der Glasfenster sind die Fensteröfnungen nur mit hölzernen oder eisernen Stäben versehen. Ein Schrank macht das ganze Ameublement aus. In der Mitte ist ein geräumiger Kamin. Die Decke ist getäfelt und mit mancherley Verzierungen geschmückt. Dies alles ist auf unsrer Tafel deutlich zu sehen.

Auf der folgenden (Taf. XXII.) ist die Scene im Freyen vor der Wohnung eines Tataren. Auch hier ist der Tanz das Vergnügen der Gesellschaft, nur dafs hier gemeine Tataren tanzen, deren Bewegungen weder so leicht noch so anmuthsvoll sind, als die jener Elegants. Zwar ist der Tanz der nämliche. Auch hier nähern sich die Tänzer einander und entfernen sich wieder, aber nicht mit kleinen zierlichen Schritten, sondern hüpfend und springend, wie man auf der Abbildung sieht; auch fehlen die Castagnetten, und die hauptsächlichste Geschicklichkeit dieser Tänzer besteht darinne, dafs sie sich bey dem Zusammentreffen einen Schlag versezzen oder die Müzze vom Kopfe stofsen. Das lezte wird für einen Hauptspafs gehalten. Dem einen unsrer Tänzer ist schon das, bis auf einen kleinen Büschel Haare in der Mitte des Kopfs kahl geschorne, Haupt entblöfst, und die Müzze liegt am Boden. Das Orchester ist hier nicht so vollzählig als bey dem a d l i c h e n B a l l e; es besteht blos aus einer Trommel und Pfeife, die von Zigeunern, wahr-



22



élégants de la planche précédente nous faisaient admirer. La danse cependant est la même, quoiqu'on n'y appercoive pas les castagnettes. Mais ceux qui l'exécutent, au lieu d'avancer à pas mesurés et sans efforts, se défient pour ainsi dire par sauts et par bonds, avec des mouvements brusques et forcés. Pour montrer toute son adresse, chaque danseur, lorsqu'il s'approche de l'autre, cherche à lui assêner un bon coup, ou à lui faire sauter le bonnet. Ce dernier coup, quand il réussit, excite de vifs applaudissements. Un de nos saltimbanques qu'on voit ici, la tête rasée, à la houpe près, qui lui reste sur le sommet, a déja éprouvé l'effet de l'adresse de son antagoniste; son bonnet est à terre à quelque distance.

L'orchestre est ici moins nombreux que celui qu'on a vu sur la planche précédente. Il n'est composé que d'un tambour et d'une flute, ou d'un hautbois, que deux Bohémiens, probablement père et fils, font rétentir. Près de ces deux Orphées, se tiennent quelques spectateurs de la classe commune des Tartares. Mais à quelque distance des danseurs, sur le devant de la scène, on voit plusieurs Murses et même deux Hadchis (v. l'explication de la pl. XXI). Ceux-ci sont assis à la manière orientale, les jambes croisées. On sert dans une coupe une liqueur ou boisson appellée bousa.*) Deux autres Murses sont assis sur un banc, sous une espèce de portique. L'un d'eux est la maître de la maison, et fait les honneurs de la fête. C'est probablement un Murse de le campagne qui régale ses paysans. Quelques autres Murses de ses amis ont été conviés à cette solennité. Le repas est déjà fini, et le baquet vide qu'on voit là atteste qu'on a tenu bon compte du p é l a u**) dont il étoit rempli. A côté du baquet, et à la portée des vénérables Hadchis on a placé le grand vase de bois qui contient la boisson. On en distribue, et la coupe fait la ronde.

Après cette description, nous nous permettrons d'ajouter quelques observations sur le caractère national des Tartares de la Crimée. P a l l a s semble vouloir rélever leurs défauts plutôt que leurs qualités estimables, en les accusant d'être e x t r è m e m e n t p a r e s s e u x , i n d o c i l e s , e t m a l d i s p o s é s e n v e r s l e g o u v e r n e m e n t r u s s e. Il leur reproche de plus leur extrème ignorance, et le

*) La liqueur nommée bousa, légèrement ennivrante, mais d'un gout désagréable et nauséabond, se prépare avec de la farine de millet. Les Tartares en font grand cas.

**) Le pélau est préparé avec du ris ou du gruau, cuit dans du bouillon, et de la viande de mouton. C'est le mets ordinaire des Tartares.

scheinlich Vater und Sohn, gehandhabt werden. Ausser den Tänzern und einigen andern gemeinen Tataren sehen wir auch einige Mursen, und sogar zwey Hadschi's (siehe die Erklärung der vorigen Tafel) in der Gesellschaft. Diese sizzen auf tatarische Weise mit untergeschlagenen Füſsen im Vordergrunde und lassen sich ihre Pfeifen und berauschende Busa,*) die in einer Schale servirt wird, recht wohl behagen. Zwey Mursen sizzen auf einer Bank vor dem Hause, wovon der eine der Wirth, der das Fest giebt, zu seyn scheint. Allem Anscheine nach giebt nämlich hier ein Mursa vom Lande seinen Bauern ein Fest, zu welchem er auch einige seiner Freunde und Nachbarn geladen hat. Ein köstlicher Pelaw**) aus Reis oder Grüzze mit Hammelfleisch ist schon verzehrt, wie der leere Trog zeigt, in welchem er befindlich war, und nun ist das Busafaſs aufgestellt worden, in dessen Nähe sich die Hadschi's gelagert haben, und die Schale geht im Kreise herum.

Nun noch etwas über den Nationalcharakter der krymischen Tataren. Pallas hebt nur die schlechten Züge desselben aus. Er beschuldigt sie der Faulheit, der Widerspenstigkeit und Falschheit gegen die russische Regierung, der höchsten Unwissenheit und des gänzlichen Mangels an gutem Willen und Sinne für höhere Cultur. Da er dieses Urtheil mit Thatsachen belegt, so ist es nicht zu bestreiten; aber auf der andern Seite, ist es billig, auch das Gute anzuerkennen, das andre Reisende an den Tataren der Krym rühmen. Sumarokow und Ismailow rühmen an mehreren Stellen die Gutmüthigkeit und Gastfreyheit vorzüglich der Gebirgstataren, und erzählen davon mehrere Beyspiele. Jener sagt S. 121. seiner Reisebeschreibung: „Ueberhaupt kann ich die Ehrlichkeit, Treuherzigkeit, Gefälligkeit und Gastfreyheit der Tataren, die ich auf dieser Reise gesehen habe, nicht genug rühmen." Und Ismailow macht folgende Schilderung von ihnen:†) „Von ihrer Moralität kann man das sagen, was ein französischer Schriftsteller

*) Busa ist ein leicht berauschendes aber übelschmeckendes Getränk, das aus Hirsemehl bereitet wird und bey den Tataren sehr beliebt ist.

**) Pelaw ist in Fleischbrühe trocken gesottener Reis oder Grüzze, das gewöhnlichste Gericht der Tataren.

†) Theil III. S. 254.

défaut absolu de bonne volonté pour sortir de leur état de barbarie et pour s'élever à quelque degré de culture, qu'ils regardent avec le plus grand dédain, et dont ils ne veulent pas sentir le prix. Les faits dont il appuie ce jugement, ne nous permettent pas de le révoquer en doute. Il serait injuste cependant de passer sous silence ce que d'autres voyageurs rapportent de ces mêmes Tartares, en nous parlant de quelques-unes de leurs bonnes qualités qui ont droit à notre estime. Sumarokof et Ismaïlof, dans plusieurs endroits de leurs rélations, font l'éloge de la bonté d'ame et de l'hospitalité de ce peuple, et particulièrement des Tartares montagnards; ils en citent plusieurs exemples. Le premier entre autres s'exprime ainsi: (pag. 121) „en général je ne saurais assez vanter le caractère de probité, de cordialité, de complaisance et d'hospitalité dont j'ai vu plusieurs traits pendant mon voyage." Ismaïlof fait l'observation suivante: „quant à leur caractère moral, on peut leur attribuer ce qu'un écrivain français dit des Nâpolitains; la vertu ne fait encore que germer parmi eux; mais j'ose ajouter à ceci, que le vice de même n'est point encore développé chez ce peuple; ils vivent d'une manière tranquille et simple. La sphère de leur activité, comme celle de leurs connaissances, et très bornée, et la succession de leurs idées, ainsi que de leurs occupations du jour au lendemain, ne les embarrasse pas plus que le retour périodique des crépuscules. Malgré cette uniformité, ils ne sentent point l'ennui; leur bonheur consiste dans l'inaction et dans le repos, tant du corps que de l'esprit. Un Tartare campagnard a tout ce qu'il desire; il est content et heureux, lorsque la terre lui rapporte de quoi vivre, que sa cabane est habitable, et qu'il a des amis qui lui restent fidèles. Il ne connaît pas d'autre félicité, ou plutôt il ne se soucie pas d'en connaître d'autre. Celle dont il jouit, est à sa portée; qu'aurait-il besoin d'en poursuivre une différente. Son insouciance fait son bonheur; il en jouit sans peine et sans efforts." — C'est ainsi que Mr. Ismaïlof juge de ces hommes auxquels il donne ordinairement l'épithète de ses bons Tartares. Quelques-uns de leurs défauts tiennent à leurs bonnes qualités, et c'est une grande question de savoir si, en les échangeant les uns et les autres contre des moeurs plus civilisées, ils gagneraient effectivement plus qu'ils ne perdraient. On peut présumer la réponse que J. J. Rousseau aurait faite à cette question.

---

von den Neapolitanern sagt: Die Tugend fängt nur erſt an, unter ihnen aufzukeimen; aber auch das Laster, sezze ich hinzu, hat sich noch nicht bey ihnen entwickelt. Sie leben still, einfach und ruhig. Der Kreis ihres Lebens und ihres Geistes ist so beschränkt, dafs ihre Morgen- und Abendgedanken, ihre heutigen und morgenden Beschäftigungen ſich folgen, wie die Abendröthe der Morgenröthe, ohne dafs sie dabey Geistesleere fühlen. Ihr Körper liebt träge Ruhe, und ihr Geist die Unthätigkeit. Wenn die Erde dem tatarischen Landmann so viel trägt, als er zum Lebensunterhalt gebraucht, wenn seine Hütte wohnbar und seine Freunde ihm treu sind, so ist er zufrieden. Ein andres Glück, oder vielmehr eine andre Idee von Glück beunruhigt ihn nicht. Er findet das seinige so zu sagen unter den Händen, warum sollte er unruhig nach einem andern jagen? Seine Sorglosigkeit in Ansehung des Glücks macht ihn glücklich." — So weit Ismailow, der die Tataren gewöhnlich nur mit dem Beyworte: „die guten," nennt. Manche ihrer Fehler sind von ihren guten Eigenschaften unzertrennlich, und es ist die Frage, ob sie mehr dabey gewinnen, oder verlieren würden, wenn sie beyde durch eine höhere Cultur einbüfsten. Wie Rousseau diese Frage entscheiden würde, wissen wir.

PLANCHE XXIII, XXIV, XXV, XXVI.

LE BAZAR.

Cette suite de gravures représente des scènes du bazar de Symphéropol ou d'Achmetched, que l'artiste a dessinées d'après nature, et sur les lieux. L'explication que nous allons en donner, nous mettra au fait de plusieurs choses qui sont particulières, soit au pays, soit à ses habitants.

La dénomination de Bazar, qui a passé dans plusieurs langues de l'Asie septentrionale, ainsi que dans la langue russe, est probablement d'origine tartare. Ce mot, comme celui de marché, a deux acceptions différentes; il désigne et l'endroit où se tient le marché, et le marché lui-même, ou une foire quelconque, soit annuelle soit hebdomadaire. Les trois premières planches de cette suite sont rélatives au marché ordinaire qui a lieu, chaque vendredi, sur une place ouverte, près de la ville de Symphéropol. La planche XXVI représente une scène qui se passe sur la place du marché proprement dite de la même ville. Examinons successivement les différens groupes que l'artiste a représentés avec autant de vérité que d'expression.

XXIII, XXIV, XXV und XXVI Blatt.

Der Basar.

Diese vier Blätter enthalten Scenen von dem Basar zu Sympheropol oder Achmetschet, die der Künstler nach der Natur gezeichnet hat, und deren Erklärung uns mit manchem Nationellen der Tataren und der Krym bekannt machen wird. Das Wort Basar, das in mehrere Sprachen des nördlichen Asiens und auch in die russische übergegangen ist, scheint tatarischen Ursprungs zu seyn, und hat, wie das deutsche: Markt, eine doppelte Bedeutung. Es bezeichnet sowohl den Ort, wo der Markt gehalten wird, als auch jede Art von Messe, Jahrmarkt und Wochenmarkt. Die drey ersten Blätter stellen uns den gewöhnlichen Wochenmarkt zu Sympheropol dar, welcher alle Freytage auf einem freyen Plazze nahe bey der Stadt gehalten wird, und die lezte zeigt eine Scene von dem eigentlichen Basar oder Marktplazze der genannten Stadt. Wir wollen sie nun einzeln kurz erklären.

PLANCHE XXIII.

Sur cette gravure, comme sur les suivantes, les vendeurs sont des Tartares, et des Bohémiens (v. la note à la pl. XXII). Parmi les acheteurs au contraire on reconnaît aussi des Russes, des Grecs, des Arméniens et des Juifs, confondus avec les Tartares. Ce Tartare qui, assis sur le devant de la scène, fume sa pipe dans une heureuse insouciance, en attendant indolemment des acheteurs, a étalé, sur un tapis de feutre, des melons, des arbouses (melons d'eau), des concombres de Turquie de la grande espèce, qui, farcis de ris et de viande, font un des mets recherchés des Tartares; des oignons, des pommes, du piment, du raifort qui, en Crimée, parvient sans culture à une grosseur considérable. A côté de lui, est un autre marchand qui étale aux yeux des passants des arbouses et des courges, production assez rare dans ce pays. Ils sont, l'un et l'autre, mollement assis sur des coussins, et ils savent ainsi vaquer a leurs affaires sans quitter l'attitude du repos. Derrière eux se trouve une Araba, ou charrette tartare à deux roues, remplie de grappes de raisins. Une femme et un garçon russes vont en acheter du propriétaire qui les vent au poids. Près de là un Murse paraît attendre que son tour vienne.

De l'autre côté un paysan tartare offre à vendre des oies et des coqs d'Inde, et un Bohémien se promène avec une collection de paniers de différente forme. On reconnait encore un Murse, conversant avec un autre à cheval, et l'on apperçoit le premier monté sur une espèce d'echasses ou de cothurne. Cette allure est en usage lorsque les chemins sont rompus par la pluie. — Après avoir encore jetté en passant un regard sur la femme grecque placée derrière la femme russe, et accompagnée de son mari, nous nous acheminerons vers une autre partie de la scène.

XXIII *Blatt.*

Die Verkäufer auf dieser, wie auf den übrigen Platten, sind Tataren und Zigeuner, und unter den Käufern bemerken wir ausser den Tataren auch Russen, Griechen, Armenianer und Juden. Der Tatar, welcher im Vordergrunde unsrer Kupfertafel so behaglich seine Pfeife raucht und mit dem Ausdruck der höchsten Indolenz auf Käufer wartet, hat auf einer Filzdecke Melonen, Arbusen oder Wassermelonen, grofse weifsliche türkische Gurken, die mit Fleisch und Reis gefüllt unter die Lieblingsspeisen der Tataren gehören, ferner Zwiebeln, Aepfel, spanischen Pfeffer und Meerrettig, welcher in der Krym von vorzüglicher Gröfse wild wächset, ausgebreitet. Ein andrer neben ihm hat bey seinen Arbusen auch einige Flaschenkürbisse, die man in der Krym sonst eben nicht häufig findet, liegen. Beyde sizzen ganz bequem auf weichen Kissen. Hinter ihnen sehen wir einen zweyrädrigen tatarischen Karren, Araba genannt, mit Weintrauben, zu dem sich ein russisches Weib und ein russischer Junge als Käufer drängen, während ein tatarischer Mursa daneben geduldig wartet, bis die Reihe an ihn kommt.

Auf der andern Seite ruft ein Zigeuner geflochtne Körbe aus, und ein tatarischer Bauer trägt Gänse und Truthühner feil. Die Stelzenschuhe, welche der mit dem Reiter sprechende Mursa trägt, werden gewöhnlich bey kothigem Wetter von Tataren und Tatarinnen getragen. Sonst enthält diese Tafel nichts Merkwürdiges; doch möchte die Griechin, welche nebst ihrem Manne hinter dem russischen Weibe steht, wohl noch einen Blick verdienen, ehe wir uns zur folgenden Platte wenden.

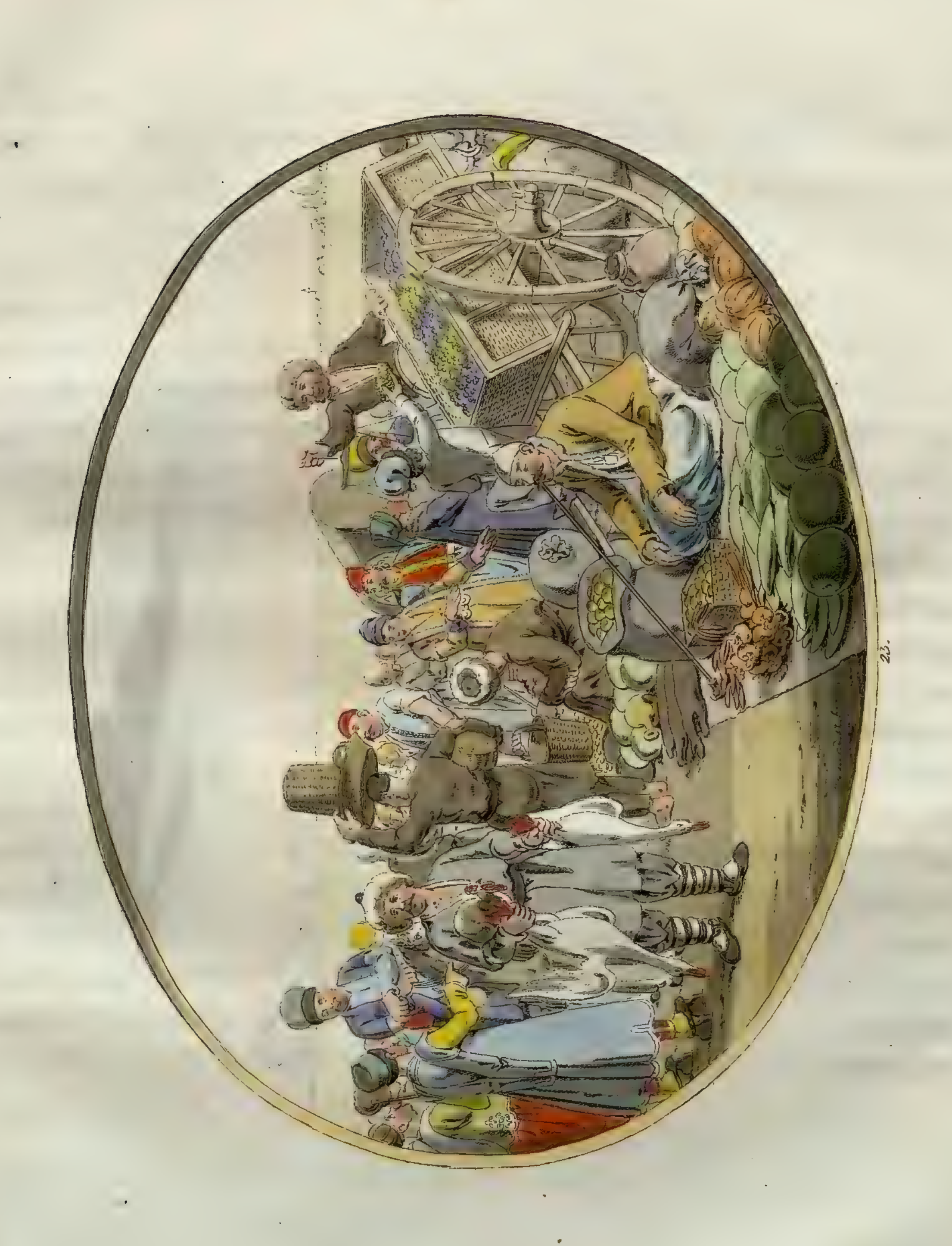




PLANCHE XXIV.

Nous arrivons près d'un groupe de Tartares montagnards. Pallas*) nous apprend que, „si quelques-uns de ces habitants des montagnes entretiennent quelques brebis et quelques chèvres, la plupart n'ont pour toute richesse qu'un ou deux attelages de boeufs, avec lesquels ils transportent dans les villes du bois de chauffage et de construction, des roues et différents ustensiles en bois. La race des bêtes-à-cornes dans ces montagnes est petite mais forte, et d'une allure leste, de sorte qu'on peut presque toujours les pousser au trot, et que les attelages montent et descendent avec une facilité incroyable les chemins les plus rapides." Dans des villages voisins des marais, on entretient aussi pour le même service des buffles, et l'on sait que ces animaux se plaisent dans les sels humides et marécageux. — Nous voyons ici un attelage de cette dernière espèce devant un chariot chargé de ramée. Le paysan qui s'appuie indolemment sur ses buffles, n'a pas l'air de partager leur agilité. Mais il y a plus de mouvement et d'action de l'autre côté. Un Juif, accompagné de sa femme, vient de marchander des peaux de renard; on le voit se disposer à les payer à un Tartare. Un Rasnoschtchik, ou mercier russe que nous avons décrit ailleurs,**) est témoin du traité. A sa mine on reconnaît dabord qu'il n'est pas moins expert dans tout genre de trafic que l'Israëlite, auquel il paraît servir de second. L'honnête Tartare pourrait bien être un peu la dupe de ces deux fins renards. Derrière eux se forme un autre groupe dont le principal personnage est un jeune cocher russe. A la manière dont il porte son chapeau jetté sur l'oreille, et à sa gesticulation, on juge qu'il n'a rien de l'indolence tartare, et qu'il tirera bon compte de ces benets avec lesquels il traite pour quelques charges de foin, qu'on voit là tout auprès. Car dans le commerce, comme en général dans toutes les affaires, la finesse et le savoir-faire du Russe l'emportera ordinairement sur la bonhommie un peu stupide du Tartare, et celui-ci sera dupé avant de se douter qu'il courre risque de l'être. — Au milieu de la scène on voit s'avancer d'un air posé un Tartare, un panier rempli d'oeufs sur la tête. On ne saurait s'empêcher de remarquer le contraste que fait la physionomie plate de ce manant avec l'expression rusée du mercier dont nous avons parlé.

*) 2de Partie pag. 405 et 407. de l'original en langue allemande. NB. la première partie citée est toujours l'édition in 4to; la seconde celle in 8.

**) Moeurs, usages et habillement des Russes; par Richter et Geifsler.

XXIV Blatt.

„Die Bergtataren," sagt Pallas,*) „haben aufser ihren Schafen und Ziegen, dergleichen noch die wenigsten halten, nur etwa ein oder einige Paar Ochsen, mit welchen sie Brenn- oder Bauholz, Räder und allerley Holzgeschirr nach den Städten führen. Die Rasse des Hornviehes im Gebirge ist klein, aber stark und im Gange schnell, so dafs sie vorgespannt gern trottiren und die steilsten Gebirgswege mit Leichtigkeit auf- und ablaufen." In Dörfern, wo Sümpfe in der Nähe sind, halten die Tataren auch Büffel, weil diese Thiere sich gern darin aufhalten. Ein solches Gespann sehen wir hier vor einem Wagen mit Reisholz, und dabey einen tatarischen Bauer, der, nach der indolenten Stellung zu urtheilen, in welcher er auf seinem Viehe ruht, wenig von der Behendigkeit seiner Büffel zu haben scheint. Etwas lebhafter geht es auf der andern Seite der Tafel zu. Hier hat ein Jude, der mit seiner Frau zu Markte gekommen ist, von einem Tataren Fuchsfelle erhandelt, die er eben im Begrif zu bezahlen ist. Daneben handelt ein muntrer russischer Kutscher, dem man es schon an der Art, wie ihm der Huth sizt, ansieht, dafs er vom tatarischen Phlegma nicht angesteckt ist, um einige Fuder Heu, und höchst wahrscheinlich wird der Handel zu seinem Vortheile ausschlagen: denn im Handel und Wandel ziehen die Tataren gegen die Rufsen gewöhnlich den Kürzern, da die Gewandheit der leztern den tatarischen Stumpfsinn zehnmal betrügt, ehe er nur eine Ahndung davon hat, dafs er betrogen wird. — In der Mitte tritt ein Tatar ganz gemächlich mit einem Korbe voll Eyer auf dem Kopfe einher, der mit den russischen Rasnoschtschiken oder Hausirern, die wir anderswo haben kennen lernen,**) einen auffallenden Contrast macht. Denn diesen leztern sieht man auf den ersten Blick Verschmiztheit und Gewandheit an, da hingegen unser Tatar hier als ein wahrer Pervorte erscheint.

*) Theil II. S. 405 und 407. NB. Der erste Theil von Pallas Reise in die südlichen Provinzen Rufslands wird immer nach der grofsen Ausgabe in 4. der zweyte hingegen nach der kleinen in 8. citirt.

**) Sitten, Gebräuche und Kleidung der gemeinen Russen von Richter und Geifsler.



24.



PLANCHE XXV.

On sait qu'en Crimée il y a des Tartares de la race Nogaïs.*) Il en vient aussi des steppes au delà de Pérécop, pour visiter les marchés et les foires de la présqu'île. Ces Tartares s'adonnent principalement à l'agriculture et à l'entretien du bétail. On en voit ici qui ont apporté le produit de leur travail, consistant particulièrement en blé et en beurre. Cette dernière denrée, faute d'autres vases, est ordinairement renfermée dans des outres, ou des sacs faits d'estomac de cheval. Un intendant de maison russe (Oupravitel), dont l'heureux embonpoint annonce qu'il préside à la bonne chère, parcourt le marché pour acheter du blé, probablement de l'espèce qu'on appelle froment grec ou arnaute. A l'exception du millet, c'est présque le seul grain que les Tartares cultivent. On exporte cette denrée des divers ports de la Crimée, et de ceux de Cherson et d'Odessa, pour la Turquie et l'Italie. C'est dans cette dernière contrée qu'avec la farine jaunâtre de ce froment on fait la meilleure pâte de macaronis. —

Les Tartares Nogaïs vivent encore pour la plupart en nomades. Ils demeurent sous des tentes de feutre, qu'ils placent, toutes dressées sur des Arabas, ou charriots, lorsqu'ils changent de demeure. Ceux qu'on voit ici au bazar, n'ont pas renoncé à leur genre de vie accoûtumé. Ils font la cuisine en plein air. Une chaudière suspendue à trois bâtons, en fait tout l'appareil. Ce peuple au rèste n'est composé maintenant que des débris de la grande nation tartare mongole qui autrefois fit trembler l'Asie et l'Europe. Dans leur décadence, ils ont conservé la trempe de leur caractère primitif. Plus déliés et plus vifs que les Tartares de la Crimée, ils n'ont pas à beaucoup près la bonhommie de ces derniers. Ils joignent plutôt à l'esprit de turbulence, le penchant pour le brigandage. — Ceux qui voudraient connaître ce peuple plus en détail, consulteront l'ouvrage de Pallas.

Dans une autre partie de cette planche on reconnait encore un Hadchi, assis sur un tapis, ayant à côté de lui une boite avec des têtes de pipe turques, et devant lui du tabac en feuilles. Un autre Tartare l'engage à acheter des babouches, ou pantouffles de maroquin jaune. Près de ce dernier un mercier ambulant crie sa marchandise, qui consiste en tuyaux et embouchures de pipe. On voit bien les premiers; les dernières doivent se trouver dans la boite qu'il porte devant lui. Ainsi sur cette place on est à même de se fournir de tout ce qui est nécessaire pour une récréation dont aucun Tartare ne saurait se passer. Dans le fond, un Arménien s'avance gravement, suivi d'un colporteur avec des effets.

*) Voyage de Pallas.

XXV Blatt.

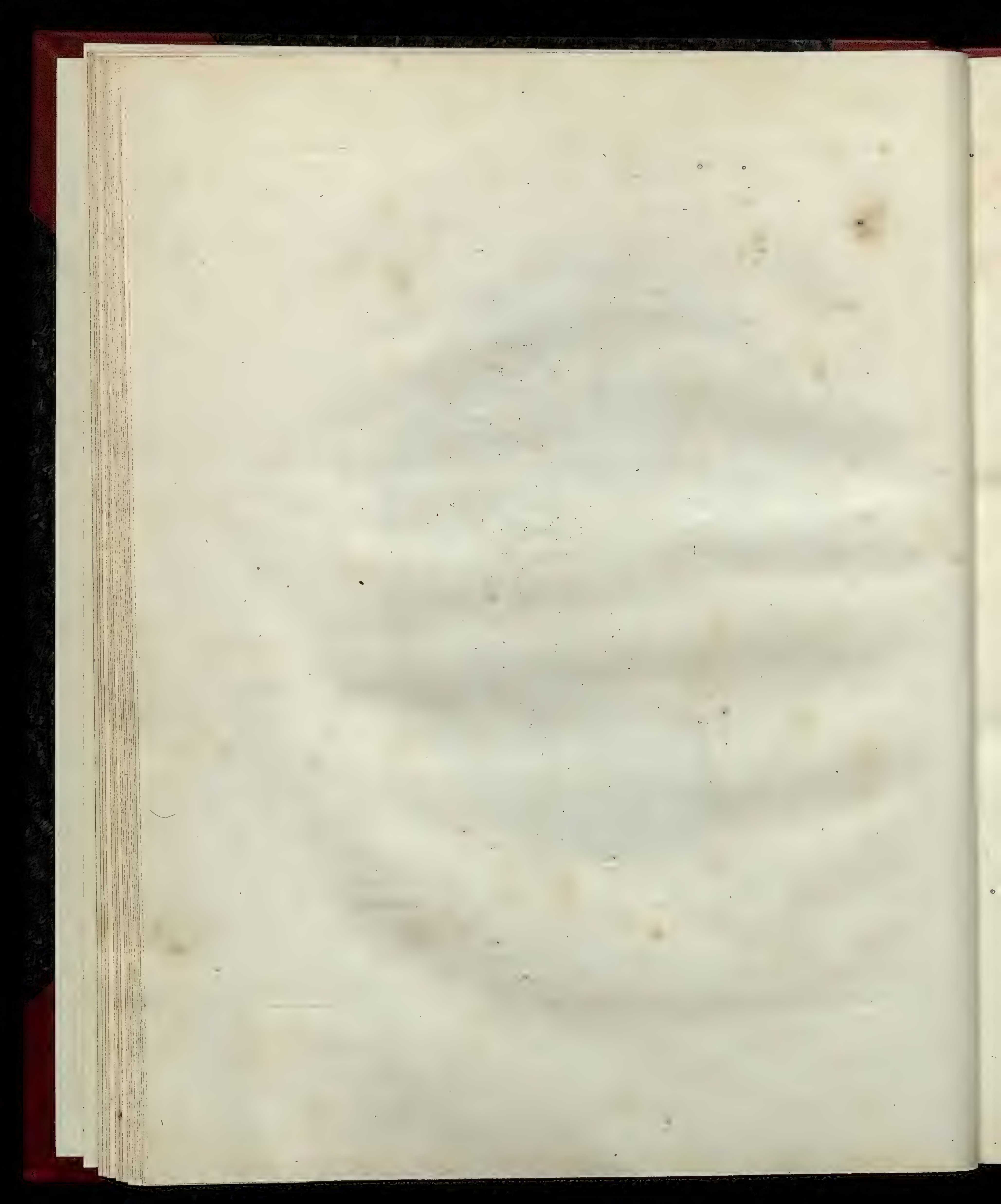
Die Nogaiſchen Tatarn, deren es bekanntlich*) auch in der Krym giebt, aber auch aus der Steppe hinter Perekop her, zu Markte kommen, beschäftigen sich vorzüglich mit dem Ackerbau und der Viehzucht. Sie haben hier die Producte ihres Fleiſses, Getraide und Butter, welche leztere gewöhnlich in trockne Pferdemagen gefüllt wird, zu Markte gebracht. Ein russischer Oekonom oder Verwalter (Uprawitel) handelt auf das Getraide, welches wahrscheinlich sogenannter griechischer oder arnautischer Weizen ist, den die Nogaischen Tataren nebst Hirse unter allen Getraidearten fast allein bauen. Dieser Weizen giebt ein gelbliches aber sehr schmackhaftes Mehl und wird aus den krymischen Häfen, so wie aus Cherson und Odessa, vorzüglich nach der Türkey und Italien, geführt. Aus dem Mehle desselben werden die besten Makaroni verfertigt. Die Nogaier, welche gröſstentheils noch nomadisiren und in Filzhütten wohnen, die, ohne aus einander genommen zu werden, auf die Araba gesezt und so von einem Orte zum andern geführt werden, verleugnen selbst hier auf dem Basar ihre gewöhnliche Lebensweise nicht. Ueber einem im Freyen angezündeten Feuer hängt ein Kessel, in dem sie ihre Speise bereiten. Diese unbedeutenden Ueberbleibsel der groſsen mongolisch-tatarischen Nation, die einst zwey Welttheile in Furcht und Schrecken sezte, sind übrigens viel thätiger und muntrer, als die eigentlichen Tataren der Krym, aber auch lange nicht so gutmüthig, sondern vielmehr räuberisch und unruhig. Das Weitere über dieses Volk findet man bey Pallas in der unten angeführten Stelle.

Die übrigen Gruppen unsrer Tafel sind ein sizzender Tatar, der mit türkischen Pfeifenköpfen und Blättertabak handelt, und dem ein anderer Babuschen anbietet. Hinter diesem trägt ein hausirender Tatar Pfeifenröhre feil, so daſs man hier leicht und geschwind alles bekommen kann, was zum Tabaksrauchen, diesem Labsale der Tataren, gehört. Im Hintergrunde tritt ein Armenianer einher, der sich seinen Einkauf von einem gemeinen Tataren nachtragen läſst.

*) Pallas Reise in die südlichen Provinzen Ruſslands I. S. 506 u. f. II. S. 304.



26.





25.



PLANCHE XXVI.

Cette gravure représente une partie de la place où se tient le marché, dans une des villes de la Crimée, Symphéropol, Achmetsched etc. On y voit une suite de boutiques, dans lesquelles on étale les marchandises, et d'autres bâtiments où l'on vaque à différentes occupations; entre autres une gargotte tartare, le caveau d'un marchand de vin grec, et l'attelier d'un maréchal ferrant. Devant la forge de ce dernier on est occupé à ferrer un boeuf, usage qui n'est peut-être connu qu'en Crimée. On se doute bien que la manière dont nous voyons faire cette singulière opération, est plus calculée pour la commodité de l'ouvrier, que pour celle de l'animal qui se trouve dans une attitude vraiment génante. — Les deux figures costumées comme des spectres, à côté de la forge, sont deux femmes tartares cachées sous le voile. C'est sous ce déguisement qu'elles peuvent paraître en public. Nous trouvons dans l'ouvrage de Pallas, la description du costume qu'elles observent lorsqu'elles sortent de leurs maisons.*) „Les femmes tartares, dit il, lorsque quelque affaire les appelle hors de chez elles, s'affublent d'une robe, nommée Féredsche, faite d'une étoffe de laine blanche, d'un tissu lâche, et qu'elles fabriquent elles-mêmes. Elles s'enveloppent la tête de plusieurs mouchoirs turcs de différentes couleurs, ou bien d'un simple mouchoir de cotton, qu'elles nouent sous le menton, et par dessus tout cela elles jettent un drap de toile blanche qui leur couvre la moitié du bras, et qu'elles tiennent fermé avec la main droite, de manière que, à l'exception de leurs yeux noirs, tout le visage est caché. Outre cette précaution, elles cherchent encore à se dérober, autant qu'elles peuvent, aux regards des hommes. Si elles en rencontrent sur leur route, et qu'elles ne puissent faire un détour pour les éviter, la décence veut qu'elles détournent la tête, ou qu'elles se mettent le visage contre un mur.“ — Mr. Sumarokof dit **) au sujet des femmes tartares, „elles ne traversent qu'à la dérobée les rues écartées, et avec leur voile qui les cache, à l'exception des yeux; elles ressemblent à des spectres plutôt qu'à des Graces.“ — Mr. Ismaïlof, en parlant dans son style sentimental de l'invisibilité du beau sexe en Crimée, s'exprime ainsi.†) „Il est une raison qui explique le silence qui règne dans l'enceinte de cette ville (Baktchisaraï), silence pareil à celui des tombeaux, il y manque une chose indispensable aux agréments de la vie, et que le coeur regrette toujours. J'ai cherché longtems cet objet sans le trou-

*) Seconde partie p. 310. **) pag. 143. de la traduction allemande.

†) 3me partie pag. 53.

XXVI Blatt.

Hier ist ein Theil des eigentlichen Basars oder Marktplazzes zu Sympheropol oder Achmetschet abgebildet, auf dem man eine Reihe tatarischer Buden, worinnen nicht nur Waaren zum Kauf ausgelegt sind, sondern in denen auch gearbeitet wird, ferner eine tatarische Garküche, einen griechischen Weinkeller und die Werkstatt eines Schmidts sieht, vor welcher leztern ein Ochse beschlagen wird. Die Art, wie dieses geschieht, scheint bequemer für den Schmidt, als für den Ochsen zu seyn. — Die beyden sonderbaren gespensterartigen Figuren, die man neben der Schmiede sieht, sind ein paar verschleyerte Tatarinnen, wie sie gewöhnlich auf den Strafsen erscheinen. Ihren Anzug, wenn sie ausgehen, beschreibt Pallas *) folgendermafsen: „Aufser dem Hause ziehen sie einen Schlafrock (Feredsche) von einem aus weifser Wolle locker gewebten Zeuge, welches sie selbst fabriciren, an, winden einige bunte türkische oder weifse baumwollene Tücher um den Kopf unter dem Kinne zusammen, und schlagen über alles ein weifses leinenes Tuch, welches bis auf die Hälfte der Arme reicht, und das sie mit der rechten Hand über das Gesicht ziehen, so dafs nur die schwarzen Augen zu sehen sind. Ueberdies aber verstecken sie sich, so viel sie können, vor Männern, und wenn sie selbigen begegnen und nicht ausweichen können, so will die Sittsamkeit, dafs sie sich mit dem Gesichte wegwenden, oder gegen eine Wand kehren." Sumarokow **) sagt von den tatarischen Schönen: „Sie schleichen verschleyert nur durch Nebengassen und gleichen mit ihrem, das ganze Gesicht bis auf die Augen verhüllenden, Schleyer eher Gespenstern, als Grazien." Und Ismaïlow †) endlich äufsert sich nach seiner sentimentalen Manier über die Unsichtbarkeit des tatarischen Frauenzimmers in folgenden klagenden Worten: „Etwas giebt es noch, was in den Mauern dieser Stadt (Baktschisarai) eine wahre Todtenstille verursacht. Es mangelt ihr etwas, das für das Leben unentbehrlich ist, und — das Herz trauret. Lange habe ich es gesucht, ohne es zu finden, und ich eilte weiter zu kommen. Es fehlen nämlich hier die Weiber, diese lieben holden Geschöpfe. Nirgends sieht man sie öffentlich. Keine wagt es, sich am Fenster zu zeigen, und wenn man sie ja sieht, so sind sie bis über die Augen verschleyert. Ihr Lächeln erheitert nicht den Reisenden, ihr Blick belebt nicht seinen Geist, und

*) Theil II. S. 310.

**) S. 143. der deutschen Uebersetzung.

†) Theil III. S. 53.





ver, et je me suis hâté de quitter cette solitude. Ici les femmes, ces créatures séduisantes et angéliques, ne sont pas visibles. Nulle part on ne les voit en public. Aucune n'oserait se montrer à la fenêtre, et si par hazard on en rencontre, elles sont voilées jusqu'aux yeux. Leur sourire ne réjouit jamais le voyageur, et jamais son coeur n'est ranimé par leur regard. La nature parait morte, parce qu'elle est dépourvue de ce qui en fait tout le charme." —

En tournant nos regards vers la gauche, notre attention se fixe principalement sur un matelot grec. Il a étalé devant lui, sur la terre, toute sa menue marchandise, consistant en morceaux de savon de fabrique grecque, en têtes de pipes turques, en feuilles de tabac, en oranges et figues; et l'on peut présumer que sa boutique est assez bien assortie en objets de luxe, pour lui attirer des chalands. Le Cavalier, qui parait vouloir en augmenter le nombre, est un Juif de la secte des Karaïtes, ainsi que la plupart des indivdus de cette nation en Crimée. Ces Karaïtes, ou Karaïmes, rejettant le Talmud, ont fait scission avec tous les autres Juifs. Ils ne reconnaissent et ne reçoivent parmi eux comme vrais-citoyans, que les Karaïtes de la Pologne qui rejettent également le Talmud. La langue des Tartares est aussi la leur, et ils se distinguent peu des nationaux par leur costume, leurs habitations et leurs usages domestiques. L'âne est leur monture ordinaire, parceque du temps où ils étaient sujets de l'empire ottoman, il ne leur était pas permis et se servir de chevaux pour monture, et que la loi mosaïque leur défend d'entretenir des mulets. La forteresse, appellée Thoufoud-Kale est entièrement peuplée du Juifs de la même secte.*)

Derrière le groupe que nous venons d'examiner, se trouve la boutique d'un restaurateur Tartare. Différents plats, exposés sur une planche devant la fenêtre, et qui ne tenteraient pas notre appétit, attirent les passants. D'après ce que Pallas rapporte, **) les mets ordinaires des Tartares sont des boulettes de viande, enveloppées dans des feuilles de vigne ou d'oseille, des concombres, des pommes et des coins farcis de viande hâchée, du ris cuit dans du bouillon jusqu'à siccité, de la viande de brebis, de mouton et de poulain. Cette dernière est surtout un morceau friand pour les Tartares Nogaïs. — A l'opposite de la gargotte est le caveau, devant lequel un Arménien se désaltère.

*) La description de cette place forte bâtie sur des rochers, se trouve dans les ouvrages de Pallas, de Sumarokof et d'Ismaïlof.

**) Seconde partie pag. 319.

die ganze Natur scheint hier todt ohne diese reizenden Wesen, die ihre schönste Zierde sind." —

Auf der linken Seite unsrer Kupfertafel zieht vorzüglich der griechische Matrose unsre Aufmerksamkeit auf sich, der seinen Kram vor sich auf der Erde ausgebreitet hat. Dieser Kram besteht aus griechischer Seife, türkischen Pfeifenköpfen, Blättertabak, Apfelsinen und Feigen, und ist also für das Bedürfnis und den Luxus der Tataren gut berechnet. Der Reuter, der etwas zu handeln scheint, ist ein karaitischer Jude, dergleichen die meisten in der Krym sind. Diese Karaiten oder Karaimer verwerfen den Talmud und sondern sich von allen übrigen Juden ab. Nur die pohlnischen Karaiten, die gleich ihnen den Talmud nicht anerkennen, halten sie für rechtgläubig und nehmen sie unter sich auf. Sie sprechen durchgängig tatarisch, und unterscheiden sich von den Tataren in Kleidung und Wohnung nur wenig. Sie reiten gewöhnlich auf Eseln, da es ihnen sonst, als die Krym noch unter türkischer Bothmäſsigkeit stand, nicht erlaubt war, ein Pferd zu besteigen, und Maulthiere zu ziehen, durch ihr Gesetz verboten ist. Die Einwohner der merkwürdigen Judenfestung Tschufud-Kale *) bey Baktschisarai gehören alle zu dieser Sekte.

In der tatarischen Garküche, die hinter dieser Gruppe sichtbar ist, hat ein Tatar verschiedene Gerichte zum Kauf ausgestellt, die unserm Gaumen wohl weniger behagen möchten, als sie wahrscheinlich dem seinigen behagen. Die gewöhnlichsten Speisen der Tataren sind nach Pallas: **) Fleischklöse, die mit Wein- oder Ampferblättern umwickelt sind, Gurken, Quitten und Aepfel mit gehacktem Fleische gefüllt, Reis in Fleischbrühe ganz trocken gesotten, Schaf- und Füllenfleisch, welches leztere, besonders von den Nogaischen Tataren, für einen Leckerbissen gehalten wird.

Vor dem griechischen Weinkeller endlich, welcher dem Speisehause gegenüber liegt, zecht ein Armenianer.

**) Eine Beschreibung dieser Felsenstadt findet man bey Pallas Th. II. S. 29. bey Sumarokow S. 155. und bey Ismaïlow Th. III. S. 59.

**) Th. II. S. 319.

PLANCHE XXVII.

A la faveur de cette gravure, nous pouvons satisfaire notre curiosité sur des objets dont la vue est difficilement accordée aux yeux profanes. Nous pénétrons dans l'intérieur d'une habitation tartare, et nous pouvons y observer à la dérobée les femmes des Tartares, et la manière dont elles vivent entre elles, à l'abri des observateurs de l'autre sexe. Le lieu de la scène est l'enceinte d'une cour qui renferme les diverses dépendances d'une habitation. Cette habitation est entièrement isolée, par des murailles assez hautes; toutes les fenêtres du bâtiment donnent dans l'intérieur de l'enceinte, et les murs du côté de la rue ont rarement d'autre ouverture que celle des portes qui ne servent guères de passage aux femmes. —

Il paraît que les femmes voilées que nous avons vues de loin sur la planche précédente, viennent d'entrer dans cette enceinte pour faire une visite à leurs amies, et passer quelques heures avec elles. Ces dernières vont au devant de la société jusqu'au milieu de la cour. On voit qu'elles sont parées, et il ne faut pas s'en étonner. Car quoique renfermées pendant toute leur vie, les femmes tartares aiment cependant se parer dans l'intérieur du harem, tout autant que nos dames, qui ont occasion de se montrer avec éclat au bal, dans les assemblées, aux spectacles et à la promenade. Tant il est vrai que la vanité et le desir de plaire, source du gout pour la parure, sont essentiellement l'appanage du sexe dans tous les pays. Nos belles Tartares, ont-elles une visite à faire ou à recevoir, ou veulent elles aller au bain; c'est un motif pour passer des heures entières à leur toilette. Nos visitantes ont déjà replié leurs voiles, et lorsqu'elles entreront dans les appartements, elles se débarrasseront aussi du féredsche dont elles s'étaient enveloppées en sortant, et elles se montreront à leur tour à leurs amies dans tout l'éclat de leur parure. Elles ont soin cependant de garder le voile, de manière à pouvoir le baisser sur le champ, si par hazard le maître de la maison entrait. Il est vrai qu'elles n'ont point à redouter cet inconvénient, toutes les fois que le maître de la maison est informé de la visite; et, dans ce cas, il n'entre jamais dans le harem. S'il les surprend à l'improviste, faute d'avoir été prévenu, il se retire aussitôt. — Mrs Sumarokof et Ismaïlof nous font présumer par quelques exemples qu'ils citent dans leurs rélations, que les Tartares de la Crimée commencent à se relacher un peu de la rigueur avec laquelle ils dérobent leurs femmes aux regards des étrangers. Le premier dit entre-autres: „en arrivant à la ville d'Achmetched, mon compagnon

XXVII Blatt.

Die Tatarinnen.

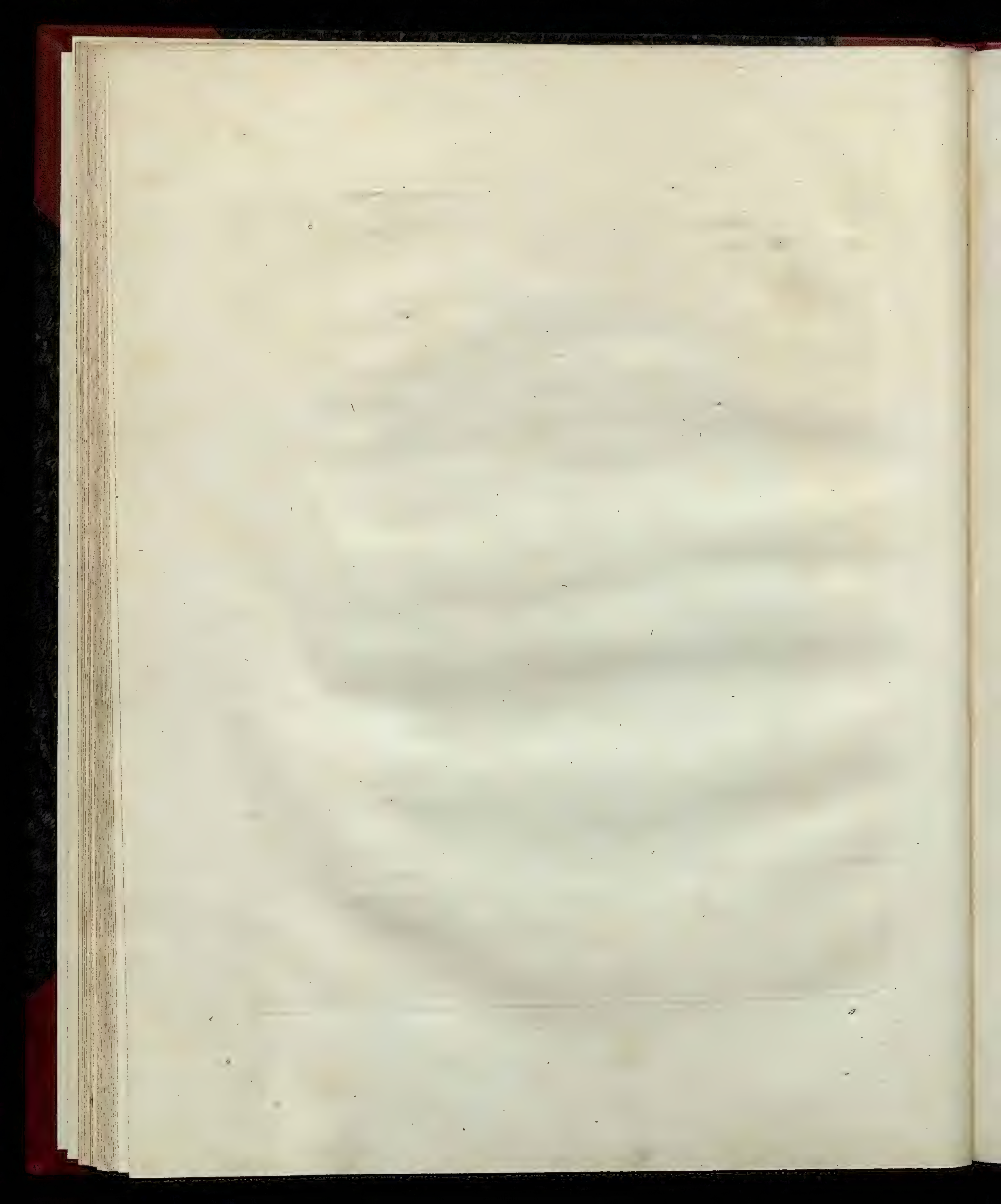
Diese Kupfertafel verschaft uns einen Anblick, den man in der Wirklichkeit nicht leicht haben kann. Wir blicken nämlich hier in das Innere einer tatarischen Wohnung, und belauschen die sonst vor den Augen fremder Männer unsichtbaren Tatarinnen, wie sie unter sich, vor männlichen Blicken sicher, leben und handeln. Die Scene ist im Hofraume eines tatarischen Gebäudes, der von allen Seiten mit ziemlich hohen Mauern umgeben ist. In diesem Raume stehen auch die Wohngebäude, oder wenigstens gehen doch alle Fenster derselben hieher, da hingegen die Seiten, welche auf die Straſse stoſsen, ohne Fenster sind. So eben sind einige Tatarinnen in den Hof getreten, welche in der, bey der vorigen Kupfertafel beschriebenen, gespenstermäſsigen Kleidung über die Gasse gegangen sind, um bey einigen ihrer Freundinnen einen Besuch abzustatten. Diese kommen ihnen in der Mitte des Hofes entgegen, um sie zu bewillkommnen. Sie sind im Puzze; denn die Tatarinnen puzzen sich eben so gern im Innern ihres Harems, als unsre Damen, die auf öffentlichen Spaziergängen, im Theater, auf Bällen und in Gesellschaften Gelegenheit haben, ihren Puz zur Schau zu stellen. Ein Beweis, daſs Eitelkeit und Gefallsucht, die Quellen der Puzsucht, zu den Erbsünden der Weiber gehören. Ein Besuch, den sie erwarten oder geben wollen, ein Gang in's Bad oder auch die bloſse Langeweile ist unsern Tatarinnen Veranlassung genug, sich Stundenlang mit der Toilette zu beschäftigen.

Die Ankommenden haben ihre Schleyer schon zurückgeschlagen, und bey dem Eintritte in das Zimmer werden sie auch das Oberkleid, Feredsche genannt, das sie beym Ausgehen überwerfen, ablegen, um sich ihren Freundinnen gleichfalls im Puzze zu zeigen. Doch behalten sie den Schleyer in Bereitschaft, den sie bey dem Eintritte des Hausherrn sogleich niederlassen. Zwar sind sie sicher, daſs sie von diesem nicht gestört werden, wenn er von dem Besuche unterrichtet ist, denn er betritt den Harem nicht, wenn er weiſs, daſs seine Weiber Besuch haben; aber im entgegengesezten Falle überrascht er sie wohl manchmal, entfernt sich aber dann sogleich wieder. — Daſs aber die Strenge, mit welcher die Tataren ihre Weiber vor den Augen fremder Männer hüten, nachzulassen anfängt, davon finden sich in Sumarokows und Ismaïlows Reisebeschreibungen Beyspiele. Der erstere erzählt *) folgendes: „Als wir in die Stadt (Achmetschet) kamen, bat mich mein

*) S. 168.



28.



de voyage, un Murse, qui en même tems était mon interprète, me pria de descendre chez lui: je vous présenterai mes deux femmes, me dit-il. J'acceptai l'invitation, et à mon entrée dans la maison, ces femmes vinrent à me rencontre avec des bouquets de basilic; cette plante odoriférante est en grande estime chez les Tartares. Je m'informai du mari, si la paix domestique n'était jamais troublée chez lui par l'envie ou la jalousie entre ces deux femmes? Jamais, me répondit-il; la plus âgée à la supériorité sur l'autre; elle est proprement la maîtresse de la maison, et la plus jeune n'oublie jamais ce qu'elle doit à son ainée, etc." — Quant à M: Ismaïlof, il lui arriva même d'être invité chez une Princesse tartare qui vivait à la campagne dans les environs de Soudac, et il y fut régalé moitié à la tartare, moitié à l'européenne. Cette dame, il est vrai, ayant fait quelque séjour à St. Petersbourg et à Moscou, s'était probablement un peu détartarisée. Elle était au reste indépendante, et son état la dispensait en quelque sorte de s'asservir à l'opinion de ses compatriotes. La description que l'auteur a fait de cette visite, nous a paru assez intéressante pour mériter l'attention du lecteur.

„ Après m'être reposé pendant quelques heures dans ce village (Tarachtasch) non loin de Soudac, j'employai le reste de la journée à une visite intéressante. J'avais été invité à un repas chez une princesse tartare, soeur de Chah-Ghérai, dernier Chan des Tartares de la Crimée. Cette dame est veuve. Son rang lui assurait des prérogatives, et on lui avait laissé le choix entre les deux capitales de la Russie pour y faire son séjour. Elle avait préféré se fixer sous le beau ciel de la Crimée. C'est ici qu'elle coule des jours tranquilles. Devant ses yeux, la nature étale toutes ses beautés; sous ses pas, l'amour et les plaisirs font naître des fleurs qui embellissent son existence. Les voyageurs viennent lui rendre hommage comme à l'objet le plus intéressant dans ce beau pays. Sa maison de campagne présente à l'extérieur un aspect agréable; intérieurement elle est modestement décorée. Quoique la princesse ne soit plus à son printems, elle en a conservé les charmes. Je la trouvai, selon le costume asiatique, habillée d'une robe fourrée légère, qui ne voilaït que très peu les belles formes de son corps. Un corset, serré par une ceinture à agraffe brillante, rendait plus sensible l'élégance de sa taille. Elle était assise sur un divan, comme sur le thrône de l'amour, avec le sourire majestueux d'une Déesse. Le ciseau d'un Phidias se serait immortalisé en prenant pour modèle ces formes nobles auxquelles une expression animée donnait encore les charmes de la jeunesse. C'était une Vénus dans le costume d'une Tartare.

treuer Reisegefährte und Dollmetscher (ein tatarischer Mursa) in seinem Hause abzutreten. Ich werde Ihnen, sagte er, meine beyden Weiber vorstellen. — Ich nahm diese Einladung an, und bey dem Eintritte in's Haus kamen mir die Weiber mit Sträufsern von Basilicum, dem Lieblingskraute der Tataren, entgegen. Ich fragte den Mann: ob nicht Neid und Eifersucht manchmal den Hausfrieden störe. Niemals, war seine Antwort. Die Aeltere hat vor der Jüngern den Vorzug und ist die eigentliche Wirthin, und diese vergifst nie die Achtung, die sie ihr schuldig ist u. s. w." — Ismaïlow hingegen wurde gar von einer tatarischen Fürstin, die in der Gegend von Sudak auf dem Lande lebt, eingeladen, und von ihr halb auf tatarische, halb auf europäische Art bewirthet. Doch hatte diese Fürstin einige Zeit in Petersburg und Moskwa zugebracht, und war dadurch wahrscheinlich ziemlich enttatarisirt worden. Ueberdies war sie unabhängig und durch ihren Stand gewissermafsen über die Meinung ihres Volks erhaben. Doch es lohnt sich der Mühe, die Erzählung des Verfassers von diesem Besuche selbst zu hören: „Nachdem ich hier (in Tarachtasch, einem Dorfe unweit Sudak) einige Stunden ausgeruht hatte, sagte er (Th. III. S. 155.), so verwandte ich die übrige Zeit des Tages auf einen interessanten Besuch. Ich war nämlich bey einer tatarischen Fürstin, der Schwester des lezten Chans der Krym, Schach-Ghirei, zu Gaste. Diese Frau ist Wittwe. Ihr Stand gab ihr das Recht zu vielen Ansprüchen, und es wurde ihr die Wahl gelassen, in einer der beyden Hauptstädte Rufslands ihren Siz zu nehmen; allein sie zog es vor, unter Tauriens glücklichem Himmel zu wohnen. Und hier fliefst ihr Leben still dahin. Vor ihren Augen glänzt die Natur in ihrer ganzen Schönheit, und für ihr Herz blühen die Blumen der Liebe und des Vergnügens. Die Reisenden besuchen sie, als eine der schönsten Blumen, welche diese herrliche Halbinsel hervorbringt. Ihre Wohnung hat ein angenehmes Aeufsere, und ist im Innern bescheiden verziert. Doch ist sie selbst die schönste Zierde derselben. Denn ob sie gleich nicht mehr in der ersten Blüthe der Jugend prangt, so ist sie doch immer noch angenehm. Ich fand sie in einem leichten asiatischen Pelzkleide, das die schönen Formen ihres Körpers nur leicht verhüllte, in einem feinen Korset, in welchem der Busen gleichsam abgeformt war und das ein Gürtel mit einer glänzenden Schnalle zusammenhielt. Sie safs auf dem Diwan, wie auf dem Throne der Liebe, mit majestätischem Anstande und dem Lächeln einer Göttin. Der Meisel eines Phidias würde sich an dieser edlen Gestalt, an dem lebhaften Ausdruck der Bewegungen und an diesen Ueberbleibseln jugendlicher Reize

D'après l'usage du pays on me présenta d'abord du caffé, et ensuite la pipe. Je fus étonné de voir la Princesse fumer elle-même. Mais cette pratique singulière, au lieu de la défigurer, paraissait lui prêter de nouveaux charmes.

„J'ai vu Moscou et Petersbourg, me dit-elle en souriant; mais l'éclat de leurs assemblées ne m'a pas éblouie. Je préfère à ces villes superbes cette contrée reculée où le coeur peut se livrer à des jouissances qu'on ne doit pas espérer de trouver dans ces capitales.“ Elle parlait en langue tartare, mais avec le secours de mon interprète, nous pûmes soutenir la conversation.

Malgré ses charmes et sa beauté, cette Princesse n'a pu echapper aux atteintes de l'envie et de la calomnie qui ont cherché à la rabaisser au rang des Laïs et des Phrynés. On doit chercher peut-être la source de cette injustice dans la réputation même de beauté qu'elle avait acquise, et dans l'accueil distingué qu'on lui fit lors de son séjour à St. Petersbourg, après la prise de possession de la Crimée par la Russie. D'ailleurs son esprit plus cultivé, joint à un naturel sociable l'a engagée à recevoir chez elle des étrangers européens aussi-bien que des Murses ses compatriotes, et à l'exception du costume national, elle a renoncé à prèsque tous les autres usages de son pays, même à celui du voile. C'en était assez pour la rendre l'objet de la satyre et de la méchanceté.“ —

Dans un autre endroit Mr. Ismaïlof nous rapporte un trait qui prouve que la curiosité, sous laquelle un sentiment plus vif se cache peut-être, engage quelquefois une femme tartare à observer moins rigoureusement les règles de décence que l'usage lui préscrit. Une jeune femme, l'ayant apperçu lorsqu'il passait devant sa fenêtre, jetta sur lui un regard qui n'était rien moins que celui du courroux; dès qu'il voulut à son tour fixer les yeux sur elle, la belle se retira, mais bientôt, la pudeur cédant à la curiosité, lui permit de reparaître. Mr. Sumarokof cite un trait semblable de quelques femmes qu'il avait surprises dans une habitation à la campagne. Dans leur frayeur, ces femmes s'étaient resserrées dans un petit espace, en laissant le voile, comme si elles voulaient se réunir contre l'ennemi commun; mais des regards furtifs, qu'elles lançaient de desous le voile, annonçaient qu'elles le redoutaient moins qu'elles ne voulaient le faire paraître. — Ne soyons pas étonnés de voir que ce sexe aimable se ressemble partout. La contrainte du Harem n'étouffe pas la nature.

En jettant encore un coup-d'oeil sur la gravure, nous appercevons que la scène, quoiqu'elle se passe dans cette enceinte, fermée en apparence à tous les regards, a cependant eu un témoin, et même un témoin de l'autre sexe. C'est le Mullah, monté sur un minaret voisin, pour annoncer à haute voix aux croyants l'heure de la prière. Peut être l'artiste a-t-il voulu nous faire deviner ainsi par quel moyen il est parvenu lui-même à observer ce qu'il nous fait voir.

nicht entehrt haben. Sie schien Venus im Gewande einer Tatarin zu seyn. — Nach dem Gebrauche ihrer Nation bot sie mir zuerst Kaffee an, und dann eine Pfeife Tabak. Es befremdete mich, auch sie ganz ernsthaft rauchen zu sehen. Aber so wie alles sich unter den Händen eines holden Weibes verschönert, so war es auch hier. Die weifse Pfeife zwischen den Rosenlippen erhöhte ihren Reiz, und die leise Bewegung des Mundes bey dem Rauchen glich dem Flüstern der Liebe, so wie die stärkern Züge das Spiel des elastischen Busens vermehrten.

„Ich habe Moskwa und Petersburg gesehen, sagte sie zu mir auf tatarisch, und der Dollmetscher übersezte es mir — doch soll sie auch russisch sprechen — und die glänzenden Gesellschaften haben mich nicht verblendet. Jenen prächtigen Städten ziehe ich diesen Winkel der Erde vor, wo das Herz Genüsse findet, die man dorten nicht besser hat." — Dabey lächelte sie und ich war entzückt.

So liebenswürdig ist diese Tatarin. Doch hat ihre Schönheit und ihre glückliche Lage den Neid und die Verleumdung nicht entwafnen können. Böse Leute sagen, dafs sie eine zweyte Lais oder Phryne sey. — Diese Verleumdungen kommen vielleicht daher, dafs sie durch ihre Schönheit Ruf erlangt hat, und dafs sie bey ihrem Aufenthalte in Petersburg, nach der Besiznahme der Krym, mit grofser Auszeichnung behandelt worden ist; ferner weil ihre höhere Cultur und geselliger Charakter nicht nur Mursen, sondern auch Europäer, in ihr Haus führt, und endlich weil sie von allen Gebräuchen ihres Volks nur die Kleidung beybehalten hat, doch ohne sich zu verschleyern."

Hier noch eine andre Stelle*) aus Ismaïlows Reise, welche den Charakter des tatarischen Frauenzimmers schildert: „Einige Schritte vor mir sahe ich eine junge Tatarin, die lächelnd nach mir blickte. Als meine Augen auf sie trafen, verbarg sie sich hinter das Fenster, an welchem sie stand; doch dauerte es nur wenige Augenblicke, als sie ihr holdes Gesichtchen wieder zeigte." Etwas ähnliches erzählt Sumarokow**) von einigen jungen Tatarinnen, die er bey dem Eintritt in die Stube einer ländlichen Wohnung erblickte. Sie drängten sich zusammen auf einen Haufen und zogen die Schleyer über, unter denen sie aber doch verstohlen hervorsahen. — So sind sich die Weiber überall gleich, und kein Harem vermag die Natur zu ersticken. — Doch wir werfen noch einen Blick auf unsre Zeichnung, und da erblicken wir auch einen männlichen Zeugen der Scene im verschlossenen Hofraum. Es ist der Mullah auf einem benachbarten Minaret, der die Gläubigen zum Gebete ruft und dessen Andacht durch den Anblick, den er vor sich hat, sehr erhöht zu seyn scheint. Vielleicht ist dies ein Wink des Künstlers, wie er selbst zum Anschauen dieser Gruppe gekommen ist, denn die Mullahs sind, ungeachtet ihrer Heiligkeit, leicht zu bestechen, und so wäre denn dieser Zug auf eine doppelte Weise voll Schalkheit. —

*) Theil III. S. 125. **) S. 80.

PLANCHE XXVIII.

LE TCHOUPAN, OU BERGER TARTARE.

„L'entretien des troupeaux, a été selon Pallas, et est encore pour les Tartares, le premier objet de leurs soins, et leur occupation principale. Les montagnards s'y adonnent cependant moins que les habitants des plaines. Ici chaque village compte des troupeaux considérables de brebis et de bêtes à cornes; partout on entretient des chevaux, et l'on rencontre grand nombre de Chameaux."

La planche XXVIII nous donne la vue d'une plaine ou steppe. Sur le devant est un groupe de Tartares, habitants des steppes, en conversation avec un Tchoupan, ou berger. De cinq individus qu'on voit ici, trois, dont l'un est encore très jeune, jouissent des douceurs de la pipe. A droite on apperçoit un village tartare, tel qu'on rencontre dans les steppes. Entre ces villages et ceux des parties montagneuses de la presqu'île, il y a autant de différence qu'entre la tournure et les habitudes de ceux qui les habitent. A gauche on voit une partie d'un troupeau de brebis, et plus loin dans la plaine, près de la route, un puits dont on tire l'eau au moyen d'une corde qui passe sur un cilindre, et à laquelle on attelle un cheval. On en rencontre souvent de ce genre en Crimée. L'horizon est borné par des montagnes.

Le principal personnage de cette gravure est le Tchoupan; il mérite qu'on le fasse connaître par une description particulière. Destiné, en vrai nomade, à vivre jour et nuit auprès de son troupeau, il est obligé de porter avec lui tout son avoir, c. a. d. tout ce qui dans sa vocation est essentiellement nécessaire, soit pour fournir aux besoins de la vie, soit pour la rendre agréable par quelques jouissances. L'énumération de ces objets n'est pas longue. C'est d'abord la houlette et le chalumeau ou flageolet de berger, comme marque distinctive de son état; puis la pipe avec son attirail, savoir le sachet à tabac et le briquet, suspendus l'un et l'autre à la ceinture; de plus un bon couteau dans sa gaine, tenant, ainsi que le flageolet, à un cordon ou courroie qui passe par dessus l'épaule; enfin un sac contenant ses provisions. Comme les troupeaux, quelle que soit la saison ou le tems, ne passent jamais sous un abri, leur conducteur n'entre de même dans aucune habitation. On est généralement dans l'habitude de faire passer les troupeaux, pendant l'hiver dans les parties méridionales de la péninsule, où la neige est moins profonde et la température plus douce que dans celles du nord. Là les bergers habitent ordinairement des châlets. C'est aussi dans un de ces abris, sur la Tchadurdag, la plus haute montagne de la Crimée, que

XXVIII Blatt.

Der Tschapan oder tatarische Schäfer.

„Die Viehzucht, sagt Pallas,*) ist von jeher das Hauptgeschäft der Tataren gewesen, und bleibt es noch jezt, jedoch in der Ebne mehr als im Gebirge. — In der Ebne hat jedes Dorf beträchtliche Heerden von Schafen und Rindvieh; alle sind mit Pferden versehen, und viele halten Kameele.“ Auf unsrer Kupfertafel befinden wir uns nun in der Ebne oder Steppe. Der Vordergrund nimmt eine Gruppe von Steppentataren ein, die sich mit einem tatarischen Schäfer oder Tschapan unterhalten. Der gröſste Theil dieser Gesellschaft ergözt sich an dem tatarischen Labsal, der Pfeife, und sogar einer der beyden Knaben raucht recht behaglich. Rechts sieht man ein tatarisches Steppendorf, das sich von den Gebirgsdörfern eben so sehr unterscheidet als die Steppentataren von den Gebirgstataren; linker Hand weiden die Heerden, im Hintergrunde am Wege ist ein Brunnen, aus welchem das Wasser durch Pferde in die Höhe gezogen wird, dergleichen es in der Krym viele giebt, und den Horizont begränzen die krymischen Gebirge.

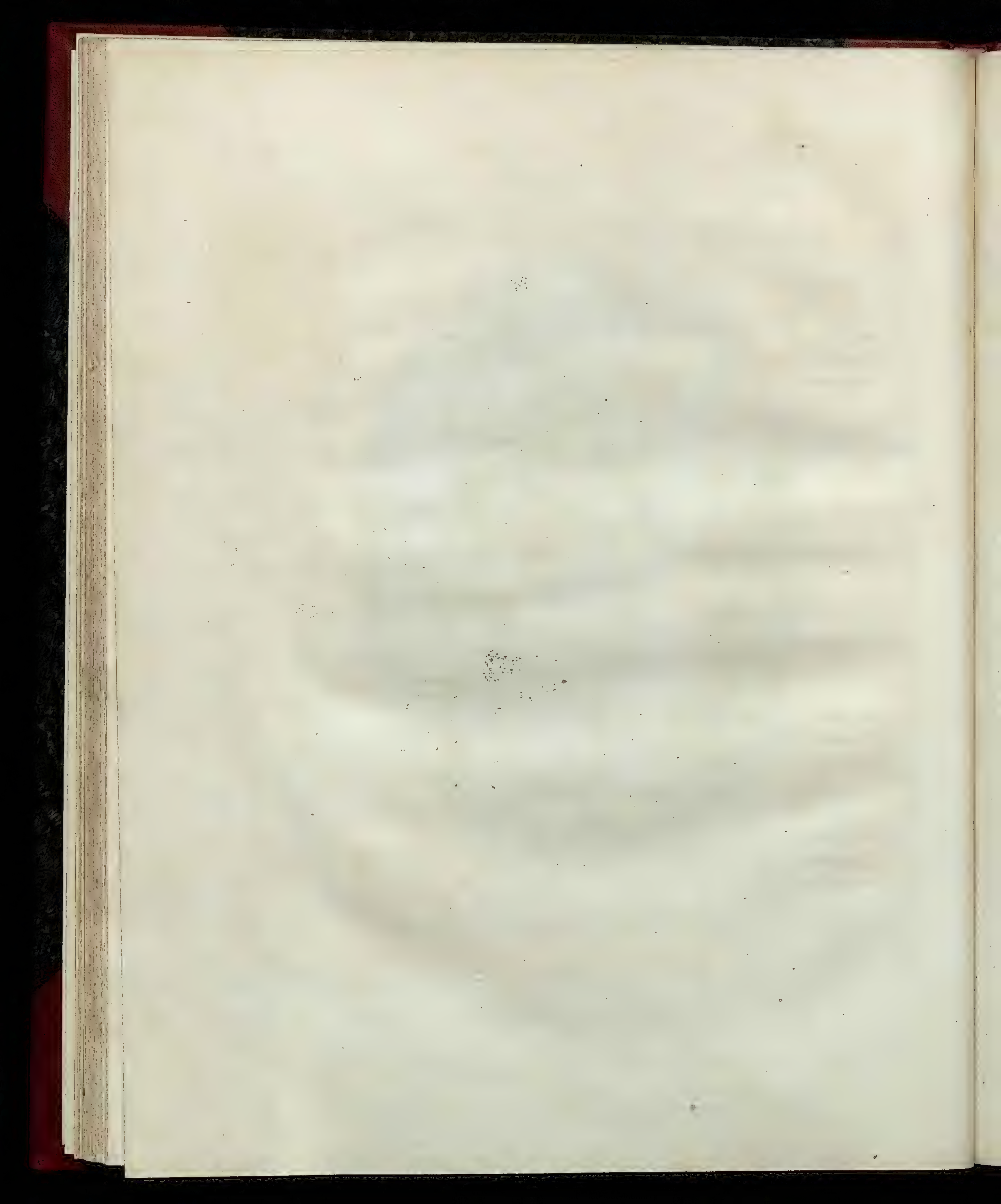
Der Tschapan, als die Hauptperson auf unsrer Platte, verdient eine nähere Beschreibung. Er hat, da er Tag und Nacht bey seiner Heerde bleibt und als ein ächter Nomade lebt, alle seine Habseligkeiten bey sich. Diese bestehen in einer Schallmey und dem Schäferstabe, als Kennzeichen seines Standes, aus dem Tabaksgeräthe, nämlich der Pfeife, dem Tabaksbeutel und dem Feuerstahle, welche beyde leztern Stücke am Gürtel befestigt sind; ferner in einem guten tatarischen Messer, das in einer Scheide, so wie die Schallmey, über die Schultern hängt, und in einem Sacke, in welchem er Mundvorrath trägt. Da die Heerden in der Krym Sommer und Winter im Freyen bleiben, so sind die Tschapans ächte Nomaden. Die Schafe werden im Winter gewöhnlich in's Gebirge und den südlichen Theil der Halbinsel getrieben, wo der Schnee nicht hoch liegt und die Witterung überhaupt gelinder ist. Die Schäfer wohnen gröſstentheils in Sennhütten, dergleichen z. B. Sumarokow**) auf dem Tschadurdag, dem höchsten Berge der Krym, antraf, und wo er von den gutmüthigen Hirten mit wahrer patriarchalischer Gastfreyheit aufgenommen wurde.

*) Theil II. S. 405.

**) S. 164.



29.



Mr Sumarokof fut accueilli par les bons pasteurs avec une hospitalité vraiment patriarchale.

Les brebis de la plaine ont pour la plupart une toison blanche ou noire. On en trouve rarement de l'espèce dont la toison grisâtre, ou mêlée de blanc et de noir, a acquis une si grande réputation, et qui est si recherchée. Pallas rapporte que, d'après l'opinion reçue, ces dernières sont une race dégénérée, et que cet avantage est dû à la nature de certains paturages. Elles se trouvent principalement dans la contrée resserrée de la Crimée qui est au nord-ouest, et nommément dans le district appellé Terkhanskoi-Kout. Il y en a aussi sur l'isthme du Bosphore. — On se convaincra aisément combien cette branche d'économie rurale est importante pour ce pays, quand on saura que par la seule ville de Pérékop, on exporte annuellement jusqu'à 30000 toisons grises, et depuis 50 jusqu'à 60 m. toisons noires.

Les chameaux de la Crimée, dont on voit un individu sur cette planche, sont de l'espèce à deux bosses. Il en est de couleur blanchâtre, d'autres d'un poil tirant sur le fauve; on en voit rarement de couleur noire. Ils servent principalement comme attelages devant de grands charriots à quatre roues, appellés Nadschares. Ils sont en assez grand nombre dans le pays.

PLANCHE XXIX et XXX.

TARTARES MONTAGNARDS.

La première de ces deux gravures nous représente l'intérieur de la cour d'une habitation de paysan tartare. Nous en voyons les habitants se livrer à différentes occupations rélatives à l'économie domestique. Le maître de la maison, tranquillement assis avec sa pipe, dirige un appareil distillatoire, qui lui procure de l'eau-de-vie. Cet appareil est très peu compliqué. Les ingrédiens pour préparer la liqueur spiritueuse, sont, ou des prunes, ou plus souvent encore des cornouilles qui abondent en Crimée.

Plus loin les femmes sont occupées à traire les vaches. Dans la péninsule, de même que dans quelques contrées de la Russie méridionale, on remarque une singularité qu'ont les vaches, de retenir leur lait, ou de refuser de se laisser traire, à moins d'avoir leur veau auprès d'elles. Dans le cas que celui-ci soit mort, ou qu'on l'ait tué, il faut avoir soin d'en conserver la peau, qu'on empaille pour le présenter

Die Schafe der Ebne sind gröſstentheils weiſs und schwarz, und nur selten findet man hier die berühmten grauen, die, nach Pallas, eine, durch besondere Weide entstandne, Ausartung sind, und sich besonders in dem nordwestlichen Winkel der Krym, in der Gegend, Terchanskoi Kut genannt, und auf der Bosphorischen Halbinsel finden. Wie bedeutend die Schafzucht in der Krym sey, läſst sich daraus schlieſsen, daſs von den grauen Lämmerfellen jährlich über 30,000 Stück nur allein über Perekop, und von den schwarzen 50,000 bis 60,000 Stück ausgeführt werden.

Das krymische Kameel, wovon wir eins auf der Tafel sehen, ist das zweybuckliche. Es giebt darunter nicht selten weiſse und weiſslich gelbe, seltner schwarze. Sie werden gröſstentheils zum Ziehen der groſsen vierrädrigen Wagen, Madschari genannt, gebraucht. Die Anzahl derselben in der Krym ist beträchtlich.*)

XXIX und XXX Blatt.

Gebirgstataren.

Die erste dieser Tafeln zeigt uns einen tatarischen Bauerhof im Gebirge, dessen Bewohner mit verschiednen häuslichen Arbeiten beschäftigt sind. Der Hausherr zieht bey einer Pfeife Tabak Branntwein ab, der aus Pflaumen und besonders aus Kornelkirschen, die in der Krym häufig wild wachsen, bereitet wird. Die Weiber sind mit dem Melken der Kühe beschäftigt, und da die krymischen Kühe nicht leicht Milch geben, wenn sie das Kalb nicht sehen, so muſs das Fell, wenn das Kalb stirbt oder geschlachtet wird, ausgestopft und dann der Kuh, wie hier, bey dem Melken vorgehalten werden. Am Hause sieht man Flaschenkürbisse, Saamengurken und Tabaksblätter aufgehängt und daneben stehen einige Bienenkörbe. Im Hintergrunde wird Getraide mit Pferden ausgetreten. Die Tenne ist ein ebner gereinigter Plaz im Freyen.

*) Siehe Pallas. Theil II. S. 406.

à la mère qui, trompée par cette apparence, souffre alors patiemment qu'on la traie. C'est ce qu'on voit pratiquer ici. — La maison comme on le distingue très bien, est construite à la façon de celles des Russes, c. a. d. avec des poutres entières, placées horizontalement les unes sur les autres jusqu'au toit, qui est couvert de tuiles. Les poutres sont équarries ici, au lieu qu'en Russie on leur laisse à l'extérieur, et souvent aussi à l'intérieur la forme cilindrique, en faisant seulement de légères entailles sur les côtés qui doivent se joindre. Sur le toit on a mis des courges, pour leur donner le dernier degré de maturité, et des feuilles de tabac pour les sécher. On a aussi suspendu au mur des concombres pour en conserver la graine. Sous un hangard, à côté de la maison se trouvent des ruches d'abeilles. Dans l'éloignement, et au travers de l'entrée de la cour, on apperçoit une aire à découvert, ou une place qu'on a nettoyée, sur laquelle on est occupé à battre le blé, au moyen de chevaux qui le foulent.

Sur la planche XXX. nous voyons une compagnie de Tartares se livrer à leur passetemps ordinaire, la pipe et la délicieuse fainéantise. Il n'y a ici qu'un jeune garçon qui ne fume pas. Tous les autres, jouissant de cette douceur, paraissent écouter un recit que leur fait un membre de la société. Mais malgré l'attention qu'ils prêtent au narrateur, l'indolence perce sur leur phisionomie et dans leur maintien, et l'on dirait que dès que récit sera fini, ou que la pipe s'éteindra, quelques-uns se laisseront tout doucement aller dans les bras du sommeil. — On croit remarquer plus d'activité chez les femmes qui sont sur la scène. Une vieille matrone, qu'une petite fille a prise par la main, va chercher de l'eau. Une jeune femme, mettant la tête hors de la porte à demi-ouverte, paraît dire à celle-là quelque chose à la dérobée. —

Au reste la phisionomie de ces Tartares, ainsi que l'architecture de leurs maisons à toits plats, et de plus la vue de la mer qui se présente dans un certain éloignement, nous fait juger que la scène est sur la côte méridionale de la presqu'île. Une observation que le célèbre Pallas fait sur les habitants de cette côte, mérite de trouver ici une place. Nous citerons ses propres paroles.*)

„Les Tartares montagnards des trois villages, Kikeneis, Limena et Simaeus se distinguent d'une manière frappante de tous les autres habitants de la Crimée par des traits de phisionomie extraordinaires. La face allongée, le

*) Seconde partie pag. 127.

Auf Taf. XXX. beschäftigt sich eine Gesellschaft Tataren mit ihren gewöhnlichen Zeitvertreiben, dem Tabaksrauchen und dem seligen Nichtsthun. Alle haben Pfeifen, und dem Anscheine nach hören die meisten dem einen mit gespannter Aufmerksamkeit zu. Doch zeigt sich auf allen Gesichtern der Ausdruck der höchsten Indolenz, und es scheint sogar, dafs, wenn der Erzähler zu sprechen aufgehört hat, oder die Pfeife zu Ende ist, einige davon sanft einschlummern möchten. Thätiger scheinen die Weiber zu seyn. Eine alte Frau geht mit einem kleinen Mädchen an der Hand nach Wasser, und ein junges Weib blickt verstohlen aus der halbgeöfneten Thüre und scheint mit der Alten in Unterredung begriffen zu seyn. Uebrigens sieht man aus der Physiognomie dieser Tataren, so wie aus der Bauart der Häuser, die flache Dächer haben, und aus der Aussicht auf das Meer, dafs die Scene an der südlichen Küste der Krym ist, deren Bewohner Pallas folgendermafsen beschreibt:*) Die Bergtataren der drey Dörfer Kikeneis, Limena und Simäus haben unter allen Bewohnern der Krym eine ganz ausgezeichnete und ungewöhnliche Gesichtsbildung. Aufserordentlich lange Gesichter, welche über alle Proportion lange und krummgewölbte Nasen haben, und seitwärts platt zusammengedrückte hohe Köpfe machen die meisten von ihnen zu wahren Carricaturen, und die mäfsigsten unter ihnen sehen wenigstens den Abbildungen der Satyren ähnlich. Herr Prof. Haquet, dem ich, bey seiner Anwesenheit in der Krym, diese Bemerkung mittheilte, machte mich nachmals in einem seiner Briefe auf eine Stelle des Scaliger aufmerksam, die vielleicht auf die besondre Bildung dieser Küstenbewohner Beziehung haben kann. Er schreibt (in comment. sup. Theophrast. de causis plantarum lib. V. p. 287): „Die Genueser hatten von ihren Vorfahren, den Mauren, die Sitte geerbt, dafs sie den neugebohrnen Kindern den Kopf bey den Schläfen zusammendrückten; daher kommt es, dafs sie nun, obgleich die Kinderköpfe nicht mehr zusammengedrückt werden, an Kopf und Seele als wahre Thersiten gebohren werden."

Ich lasse es dahin gestellt seyn, ob diese besonders gebildeten Dorfgemeinden Ueberbleibsel von den alten Genuesischen Bewohnern der Krym oder von irgend einer andern Natiou sind, die sich hier in die rauhesten Felsengegenden der südlichen Küste zurückgezogen und isolirt haben, und deren besondre Gesichts-

*) Theil II. S. 127.



30.



nez long et arqué au delà de toute proportion, la tête haute et applatie sur les côtés, donnent à un grand nombre d'entre eux l'air de véritables carricatures, et ceux chez qui ces traits sont le moins prononcés, ressemblent encore à des satyres. Mr le Prof. Haquet, à qui j'avais fait remarquer cette singularité, lors de son séjour en Crimée, me cita dans la suite, dans une lettre, un passage de Scaliger, qui pourrait bien avoir rapport à cette singulière conformation de cette partie des habitans des côtes. Cet auteur (dans son comment. sup. Théophrast. de causis plantarum. lib. V. p. 287.) dit: „les Génois ont hérité des Maures leurs ancètres, la coutume de comprimer par les tempes la tête de leurs enfants nouveaux-nés; il en est résulté qu'à présent, quoique cette pratique soit abandonnée, les enfants naissent encore vrais Thersites de corps et d'ame." Quant à moi, continue Mr Pallas, je ne déciderai pas si le peuple défiguré des villages susdits est on n'est pas un rèste, ou des anciens habitants génois, ou de quelque autre race d'hommes qui se sont retirés au milieu de ces rochers inhospitaliers du midi de la Crimée, et qui, vivant ici isolés, ont pu conserver cette configuration qui les distingue. Il est de plus remarquable que ces Tartares ont prèsque généralement les cheveux et la barbe d'une couleur qui passe du brun-clair au roux, et même jusqu'au blond, ce qu'on ne rencontre guères dans toute la Crimée. On peut au rèste admettre comme un fait que tous les habitants, qui, sur cette côte méridionale, passent pour être des Tartares, sont les descendants d'autres nations qui, par différentes causes, ont été obligées de se fixer ici, et qu'ils sont par conséquent tout-à-fait étrangers à la race Tartare-mongole. Par cette raison aussi les Tartares de la Crimee les traitent en étrangers, et les désignent sous le nom de Tat, ce qui est un terme de mépris."

Les habitations de ces montagnards, dont on voit quelques-unes sur cette planche, sont ordinairement adossées à un rocher en saillie, et creusées en partie dans le roc; elles n'ont donc besoin que de trois pans de murs, l'un antérieur, et les deux autres latéraux. Le toit est plat, couvert de terre, et le plus souvent de niveau avec le plan supérieur du rocher, de sorte que de ce dernier on passe immédiatement sur le toit. Ces habitations sont pourvues intérieurement d'une grande cheminée avec un canal spacieux. En face de la cheminée, ou place de larges coussins qui servent de couche.

bildung dadurch rein erhalten worden ist. Merkwürdig ist es dabey, dafs diese Tataren fast durchgängig hellbraune, röthliche oder gar blonde Haare und Bärte haben, welches sonst in der Krym ungewöhnlich ist. Gewifs ist es übrigens, dafs alle, jezt für Tataren geltende Bewohner des südlichen Ufers Abkömmlinge von andern Nationen, die dahin gedrängt oder seewärts dahin gekommen waren, und dem Tatarischen, besonders aber dem Mongolischen Stamme, fremd sind, weswegen sie auch von den eigentlichen krymischen Tataren für Fremdlinge gehalten, und mit dem verächtlichen Namen Tat belegt werden." Die Häuser dieser Bergtataren, deren wir einige auf der Kupfertafel sehen, sind gröfstentheils an einen Felsenabsaz so angebauet, dafs sie zum Theil in den Felsen gearbeitet und nur mit zwey schrägen und einer andern Queermauer versehen sind. Das Dach ist platt und mit Erde bedeckt, dem Felsenabsazze gewöhnlich gleich, so dafs man von dem Felsen aufs Dach gehen kann. Innerhalb sind sie nur mit einem geraumen Kamine und Rauchfange versehen und haben breite Polster zum Sizzen und Schlafen, dem Kamine gegenüber.*)

*) Siehe Pallas Theil II. S. 135.

